

NOTICE
DESCRIPTIVE ET STATISTIQUE
SUR
LE DÉPARTEMENT
DES BASSES-PYRÉNÉES.





NOTICE
DEScriptive ET STATISTIQUE
SUR
LE DÉPARTEMENT
DES BASSES-PYRÉNÉES.

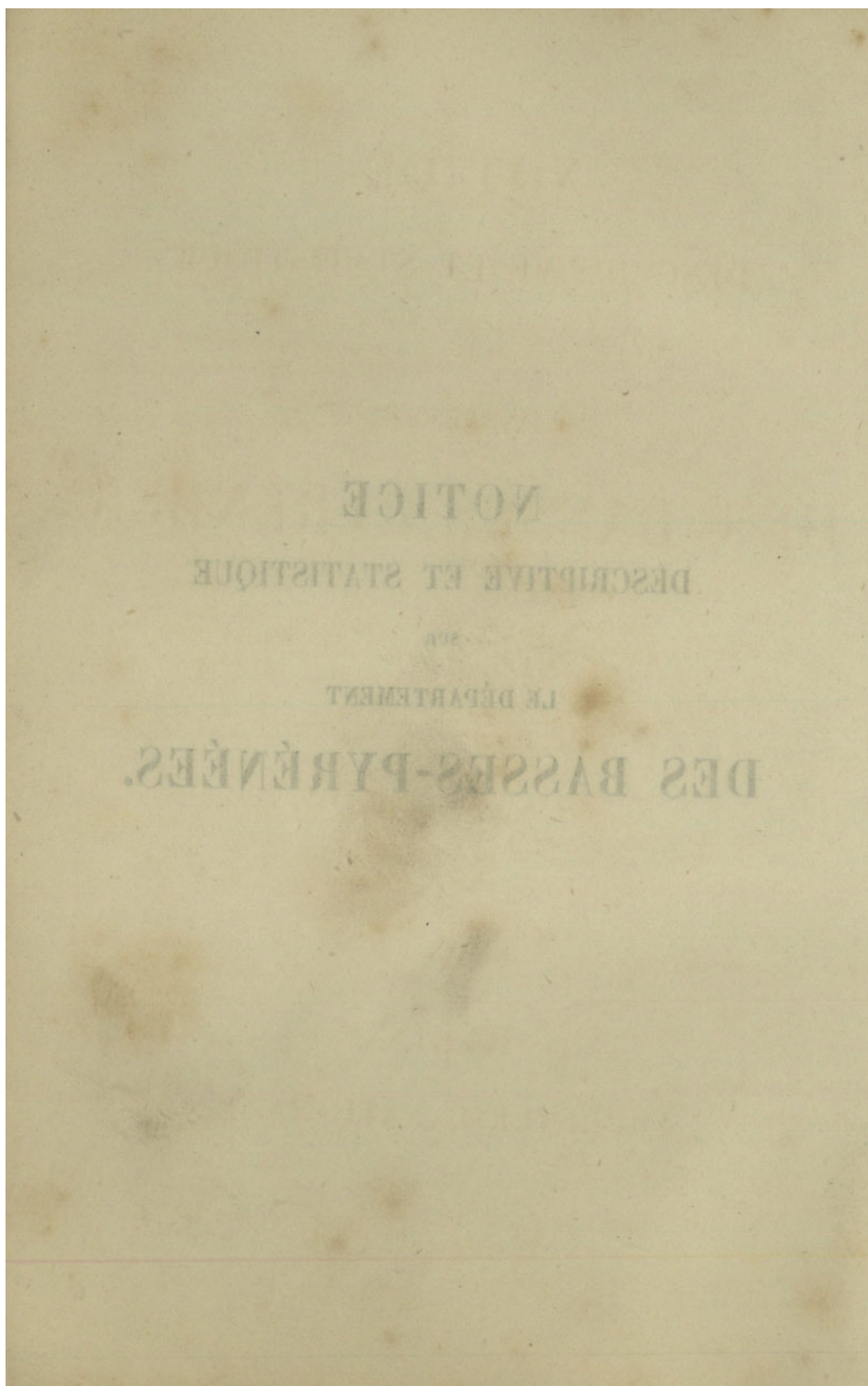


NOTICE
DESCRIPTIVE ET STATISTIQUE
SUR
LE DÉPARTEMENT
DES BASSES-PYRÉNÉES.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXV



na 275850

ZRV
3496

NOTICE

DESCRIPTIVE ET STATISTIQUE

SUR

LE DÉPARTEMENT

DES BASSES-PYRÉNÉES.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXX.

TABLEAU DES SIGNES ABRÉVIATIFS.

☒... Bureau de poste.	B.... Bois.
TE... Bureau télégraphique.	k..... kilomètre.
St ^{on} ... Station de chemin de fer.	m..... mètre.
PF... Chef-lieu de préfecture.	R ^{te} ... Route.
SP... Chef-lieu de sous-préfecture.	N ^{le} ... Nationale.
CT... Chef-lieu de canton.	Dép ^{le} ... Départementale.
Arr... Arrondissement.	Ch ⁱⁿ ... Chemin.
C ^{on} ... Canton.	G ^{de} C ^{on} ... Grande communication.
C ^{ne} ... Commune.	I. C... Intérêt commun.
H ^{su} ... Hameau.	v ^{al} ... vicinal.
Ch ^{au} ... Château.	expl... exploitation.
M ^{son} ... Maison.	L.... Longueur.
Fab ^e ... Fabrique.	l.... largeur.
M ⁱⁿ ... Moulin.	prof... profondeur.
h.... habitant.	maç... maçonnerie.
b. à c... bêtes à cornes.	charp... charpente.
m ^{tons} ... moutons.	P. N... Passage à niveau (chemin traversant à niveau une voie ferrée).
p.... porcs.	P. I... Passage inférieur (chemin passant sous la voie).
ch.... chevaux.	P. S... Passage supérieur (chemin passant au-dessus de la voie).
mul... mulets.	Embr ^t ... Embranchement.
v. à 2 r. voitures à 2 roues.	Subd ^{on} ... Subdivision.
v. à 4 r. voitures à 4 roues.	rég... régiment.
K ^{os} ... Kilogrammes.	terr... territorial.
N.... Nord.	Inf ^{le} ... Infanterie.
S.... Sud.	Art... Artillerie.
O.... Ouest.	Gén... Génie.
E.... Est.	Tr. des Éq. Train des équipages.
A.... Agricole.	Cav... Cavalerie.
F.... Forestière.	Drag... Dragons.
I.... Industrielle.	Chass... Chasseurs.
V.... Viticole.	Huss... Hussards.
M ^t ... Mont.	C ^{is} et Ouv. m ^{tes} d'ad. Commis et ouvriers militaires d'administration.
Fl.... Fleuve.	Inf ^{ers} ... Infirmiers.
R ^e Rivière.	b ^{on} ... bataillon.
R ^{au} ... Ruisseau.	esc... escadron.
P ^t ... Pont.	b ^{ie} ... batterie.
C ^{al} ... Canal.	c ^{ie} ... compagnie.
Éc ^{se} ... Écluse.	sect... section.
F ^{ne} ... Fontaine.	
cit... citerne.	
Ét ^s ... Étang.	

NOTICE

DESCRIPTIVE ET STATISTIQUE

SUR

LE DÉPARTEMENT

DES BASSES-PYRÉNÉES⁽¹⁾

CHAPITRE PREMIER.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

§ 1. — ASPECT GÉNÉRAL DU PAYS.

Le département des Basses-Pyrénées est frontière sur une étendue d'environ 200^k. A la fois montagneux et maritime, il offre un aspect très varié. Le N. O. est occupé par la vallée de l'Adour, le . et le N. E. par des collines assez élevées et assez bien cultivées, entre lesquelles s'étendent de vastes plaines incultes, peu peuplées, offrant l'aspect d'une lande et, en grande partie, recouvertes de broussailles (mélange de fougères, de bruyères et d'ajoncs). Les collines ont pour origine commune la masse montagneuse située au point d'inflexion du gave de Pau, d'où elles rayonnent au N. en divergeant. Le centre présente les grandes et fertiles vallées des gaves de Pau et d'Oloron, et celles des autres affluents de l'Adour, ainsi que de hautes collines où les cultures alternent avec les B. et les broussailles. L'E. et le S. sont occupés par de hautes montagnes qui couvrent de vastes forêts et d'immenses pâturages; on y rencontre

⁽¹⁾ Notice rédigée à l'état-major du 18^e corps, par M. Luya, capitaine au 18^e de ligne.

un grand nombre de hautes vallées dont le groupement, à leur origine, affecte la forme d'une patte d'oie. Ces vallées sont étroites et profondes; leurs parties inférieures sont, en général, bien cultivées. A l'O. se trouve la côte maritime formée par des falaises élevées. Cette côte est peu hospitalière et assez aride. Les landes du centre, du N. et du N. E. constituent l'extrémité des landes de Gascogne.

Formé de l'ancien Béarn et de l'ancien pays basque, le département des Basses-Pyrénées s'appuie au versant septentrional des Pyrénées occidentales, lesquelles courent de l'E. à l'O. De la grande chaîne se détachent de nombreux contreforts dans une direction à peu près perpendiculaire à celle de la chaîne (du S. E. au N. O.). Ces contreforts, ainsi que les autres collines, très élevés à leur origine, s'abaissent graduellement, en sorte que le département forme comme une espèce d'amphithéâtre dont Bayonne et le bas Adour occuperaient le centre. Presque toutes les vallées sont dans la même direction. La côte du gave de Pau est de 305^m au point où le gave entre dans le département, qu'il traverse dans toute sa L. La pente moyenne avec laquelle le sol s'incline vers la mer, du S. E. au N. O., est d'environ 500^m sur 120^k, ou 1/240. Le département a une forme rectangulaire; il mesure 146^k dans sa plus grande L., de l'E. à l'O., et 90^k dans sa plus grande l., du N. au S. Il est borné par l'Océan, par les départements des Landes, du Gers et des Hautes-Pyrénées, et par l'Espagne. Sa superficie est de 7,622^k carrés. Il est situé entre 42° 50' et 43° 40' de latitude N., et entre 1° 30' et 3° de longitude O. du méridien de Paris.

Ligne frontière. — La ligne frontière, à partir du pic Cuje-la-Palas, point le plus oriental du département, court sur la ligne de faite des Pyrénées jusqu'au col de Somport. A l'O. de ce col, elle descend un instant au-dessous de la ligne de faite, laissant à l'Espagne le pic d'Aspe et la muraille rocheuse qui l'avoisine. Le lac d'Estaël, situé dans cette région, est indivis entre les deux nations; sur une période de 5 ans, il appartient pendant 4 ans à l'Espagne et pendant 1 an à la France. La frontière rejoint la ligne de faite au col de Gabedaille et la suit jusque vers le pic d'Orhy, où elle s'infléchit au S. O. dans la vallée espagnole d'Ahescoa, et donne à la France une partie de la belle forêt d'Iraty. Elle regagne les

crêtes, s'en écarte ensuite un peu, attribuant à l'Espagne les sources de la Béhérobie, puis revient sur les crêtes pour s'infléchir encore au N. et laisser à l'Espagne une grande partie du val Carlos. Après avoir touché la ligne de faite au col de Lindux, la frontière s'en éloigne légèrement, abandonne à l'Espagne une partie des origines de la Nive des Aldudes, et revient aussitôt sur les crêtes au S. du pic Izterbéguy. Bientôt, par une dernière inflexion au N., elle quitte définitivement la grande chaîne des Pyrénées pour courir sur les cimes d'un contrefort appelé M^{ts} de la Basse-Navarre. Ici, encore, elle se sépare des crêtes pour donner à l'Espagne le bassin supérieur du R^{an} de Bidarray. Plus loin, elle rejoint les crêtes, s'infléchit de nouveau au N. vers Aïnhoue et met l'Espagne en possession de presque tout le bassin supérieur de la Nivelle; ensuite, elle gagne les sommets des hauteurs qui séparent la Nivelle de la Bidassoa, et finalement atteint, entre Véra et Biriadou, la rive droite de la Bidassoa, qu'elle suit jusqu'à son embouchure.

En résumé, cette frontière est défectueuse, car elle laisse à l'Espagne la vallée de la Bidassoa et les vallées supérieures de la Nivelle, du R^{an} de Bidarray et le val Carlos. Elle est surtout défectueuse au S. de Sare et d'Aïnhoue, où elle ne s'appuie sur aucun obstacle naturel.

Géologie.

Dans le département des Basses-Pyrénées, les montagnes sont le résultat de divers soulèvements. Elles sont toutes constituées par les roches dures des terrains de transition inférieurs (silurien et dévonien), sauf les exceptions suivantes :

- 1° Le pic du Midi-d'Ossau et les montagnes voisines jusqu'aux Eaux-Chaudes d'une part, et jusqu'au col de Somport d'autre part, sont formés de granit et de talc-schiste de l'époque primitive.
- 2° Les montagnes de la frontière, dans le voisinage et à l'O. de la source du gave d'Aspe, sont constituées par des grès bigarrés appartenant aux terrains inférieurs de l'époque secondaire (terrain triasique), et par les grès de couleur sanguin olente des étages supérieurs de l'époque de transition (terrain permien). L'ophite de Palassou, roche dure, verdâtre, d'origine ignée, est concentrée d'une manière remarquable dans le bassin de Bedous. Les grès bigarrés se retrouvent encore aux origines du Saison où ils forment le massif du M^t Orhy, aux origines de la Nive (montagnes de la

forêt d'Iraty), dans les M^{ts} de la Basse-Navarre et dans le massif de la Rhune.

3° Entre la Rhune et l'Océan, le sol géologique de la frontière appartient à l'étage des grès verts, qui se rangent dans les terrains supérieurs de l'époque secondaire (terrains crétacés).

4° Au S. d'Hasparren, on est en plein terrain granitique. La pegmatite domine; c'est une belle roche à gros éléments fournissant le kaolin exploité principalement pour l'agriculture.

5° Entre les montagnes et la vallée du gave d'Oloron, le sol est constitué par l'étage du grès vert, avec des pointements de roches éruptives, telles que l'ophite.

6° Entre Oloron, Mauléon et le confluent de leurs gaves, se trouve le gravier et limon du diluvium de l'époque quaternaire.

7° Dans tout le reste du département, les collines et coteaux sont constitués par les dépôts coquilliers de l'époque tertiaire, qui se trouvent sous une couche de poudingue ou de terre silico-argileuse. Toutes les vallées et tous les coteaux sont recouverts par les alluvions anciennes.

8° Le long de la rive gauche du bas Adour, d'Urt à Bayonne, court une longue bande de craie.

9° Tous les environs de Bayonne appartiennent soit au diluvium, avec pointement de craie, comme à Bidart, soit aux sables de l'éocène marin (terrain inférieur de l'époque tertiaire).

10° Entre le Luy-de-Béarn et Pau se trouve un vaste plateau infertile courant du S. E. au N. O., d'origine lacustre, et semblant remonter à l'époque du tertiaire supérieur. Recouvert sur une épaisseur de 1^m d'un diluvium composé en grande partie d'argile, il est peu perméable aux eaux.

Les collines du N. du département ainsi que les grandes vallées sont parsemées de blocs erratiques.

11° Autour d'Orthez, le crétacé moyen pointe en roches fortement redressées.

On trouve, aux environs de Sare, non loin du versant E. de la Rhune, les traces d'une bande de terrain houiller anthraciteux qui passe sous les Pyrénées

Une formation particulière constituée par des galets calcaires fortement cimentés entre eux et ressemblant, en quelque sorte, à

des murs de forteresse, se montre aux flancs des collines des environs de Pau.

Un fait très remarquable, particulier aux gaves des Basses-Pyrénées, consiste en ce que tous ces cours d'eau, à leur sortie des montagnes, s'infléchissent brusquement à l'O. : comme le gave de Pau à Lourdes, celui d'Oloron à Arudy, etc. Ces inflexions proviennent de ce que les eaux, considérablement grossies lors de la fonte des anciens glaciers, ont amassé aux points d'inflexion une quantité considérable de roches et de terres, entraînées de la montagne, lesquelles ont formé barrage. C'est ainsi que le gave de Pau, qui passait autrefois dans la vallée de Tarbes, puis à Pontacq, dans le lit de l'Ousse, a été conduit à creuser son dernier lit à travers les défilés de S^t-Pée. De même, le gave d'Oloron, qui, actuellement, se détourne à Arudy vers Oloron, se jetait autrefois dans le gave de Pau en suivant la vallée du Néez, R^{an} avec lequel il communique encore, du reste, par un C^{al} souterrain qui jaillit en source au S. de Rébénacq. Les eaux de cette source alimentent la ville de Pau. C'est en face du débouché de ces gaves et à leurs points d'inflexion que se trouvent les collines les plus élevées, sortes de demi-cônes qui servent de nœud à tous les chaîons voisins, et dont la forme et l'élévation actuelles sont dues aux transports effectués par les glaciers qui autrefois alimentaient les gaves.

OROGRAPHIE.

Au point de vue orographique, le département se divise en 3 régions, savoir : 1° la région des montagnes; 2° la région des collines; 3° la région des vallées.

A. RÉGION DES MONTAGNES.

Cette région s'étend entre la frontière et une ligne qui, partant des M^{ts} Choldogogagna et de la Rhune, passerait au M^t Ursouia, puis un peu au S. d'Iholdy, près et au N. de Mauléon, près et au S. d'Oloron, enfin à Arudy et à Arthez-d'Asson.

Elle se compose de 2 parties d'un aspect assez semblable, savoir : 1° les montagnes de la frontière; 2° leurs contreforts.

Montagnes de la frontière.

Du pic Cuje-la-Palas (2,976^m) au M^t Orhy (2,017^m). — Dans cette partie, les principales montagnes sont : les pics élevés d'Arriel (2,833^m), de Soques (2,713^m), d'Estremère (2,116^m), de

Mahourat (2,440^m) et de Canaourouye (2,345^m), le pic et la crête espagnols et rocheux d'Aspe, formant muraille; le pic aigu et rocheux de Larraille (2,323^m), le pic conique d'Arlas, le pic en forme de dent de Bimbalette (1,723^m), les M^{ts} arrondis d'Otxogorrigagné (1,920^m) et de Guastarria (1,626^m), et enfin la crête élevée et rocheuse appelée M^t Orhy (2,017^m). Du pic Cuje-la-Palas au M^t Orhy, la plupart des cimes sont constituées par des rochers alternant avec des terrains gazonnés; ces cimes offrent un grand nombre de cols plus ou moins gazonnés, appelés *ports* dans le pays. Au-dessous des cimes, le sol gazonné forme de vastes pâturages où les pasteurs passent l'été (de juillet à septembre). Au-dessous des pâturages, c'est-à-dire à l'altitude de 1,600^m, commencent les forêts. — Les principaux cols de cette région sont : 1° le col de Pourtalet, qui débouche de la vallée d'Ossau dans celle de Théna; 2° celui de Somport, traversé par une R^{te} carrossable qui fait communiquer la vallée d'Aspe avec celle de Canfranc; 3° ceux d'Etcho et d'Anso, qui, du vallon de Lescun, débouchent dans les vallées d'Etcho et d'Anso; 4° celui de la Pize, qui, du vallon de S^{te}-Engrace, débouche dans la vallée de Roncal; 5° enfin, celui de Larrau, qui, de Larrau, conduit à Ochagaria. Le point le plus élevé est le pic Cuje-la-Palas (2,976^m); les points les plus bas sont les cols de Somport et de la Piz (environ 1,640^m). Les pics les plus remarquables ne sont pas situés sur la ligne de crête; ils se trouvent un peu plus au N., ce sont : 1° le pic du Midi-d'Ossau (2,885^m), pyramide granitique et isolée, reconnaissable à ses deux dents, point culminant du département, après le pic de Cuje-la-Palas; 2° le massif de l'Escarpuru (2,605^m); 3° enfin, l'imposante masse en forme de dôme appelée pic d'Anie (2,504^m), qui constitue le dernier des grands monts pyrénéens à l'origine du pays basque.

Du M^t Orhy à la mer. — Dans cette région, les montagnes les plus remarquables sont : le pic rocheux des Escaliers (1,478^m), les pics d'Arranohéguy (1,286^m) et de Lindux (1,066^m); puis les pics décharnés de Lohiluz (1,211^m), Hausa (1,087^m), Astaté (1,010^m), Iparla (923^m) et Larratécohéguya; les pics Atchuria (757^m) et d'Ibantelly (698^m); le M^t dénudé de la Rhune (900^m), célèbre par la bataille de 1813; et enfin, les M^{ts} Choldogogagna (489^m) et du Calvaire, au delà desquels la chaîne se transforme en collines qui vont finir aux deux rochers de la pointe S^{te}-Anne. Du M^t Orhy à la

mer, les montagnes n'ont plus qu'une altitude moyenne d'environ 1,000^m; leurs cimes sont, en général, gazonnées et presque partout franchissables à l'Inf^{ie}. On remarque sur leurs versants les vastes forêts d'Iraty, d'Orion et d'Hayra. Le point le plus élevé est le pic des Escaliers; les points les plus bas sont ceux où la Nive d'Arnéguy, le R^{au} de Bidarray et la Nivelle coupent la frontière. — Les principaux points de passage sont : 1° le col de Burdin-Curut-chéta, qui conduit dans la forêt d'Iraty; 2° le val Carlos, qui, par le col espagnol d'Ibanêta, conduit de St-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux et Pampelune; cette voie est fréquentée, à l'exclusion du Chⁱⁿ stratégique construit par Napoléon I^{er} sur la crête orientale du val Carlos; 3° le col d'Ispéguy, qui débouche dans la vallée de Baztan; 4° la vallée de la Nivelle, que parcourt la R^{te} de Bayonne à Pampelune par Aïnhoue et le col espagnol de Maya; 5° la redoute de la Bayonnette, près de laquelle passe le Chⁱⁿ de Biriadou à Véra; 6° enfin, la R^{te} N^{le} et le Chⁱⁿ de fer de Paris à Madrid. Les hauteurs occidentales sont presque toutes dénudées.

En envisageant d'une manière générale les M^{ts} de la frontière, on peut dire que, sur les grandes montagnes, la neige ne disparaît qu'en juillet pour reparaitre à la fin de septembre. A l'altitude de 1,500^m, la neige disparaît en mai et ne reparait qu'en décembre; à 1,000^m, la neige disparaît en mars et ne reparait qu'en janvier. Sur les cimes, les ouragans sont fréquents et d'une grande force; il y règne souvent des brouillards intenses.

Cols de la frontière.

Vallée d'Ossau.

Col d'Arremoulit (2,455^m), praticable de juin à fin de septembre pour des piétons exercés; accès très difficile sur chaque versant; fréquenté par de rares contrebandiers. Pas de sentier bien tracé à partir des lacs d'Artouste et d'Arremoulit auxquels on parvient par le vallon de Sousouéou. Le Chⁱⁿ de ce vallon est une R^{te} de chars, depuis la R^{te} de Gabas jusqu'au P^t des Gouars.

Col de Sobe (2,445^m), praticable de juin à septembre aux piétons exercés; sentier incomplètement tracé qui offre une série de passages très difficiles et débouche près du col d'Arrius.

Col de Soques (environ 2,400^m), praticable à l'Inf^{ie}, assez fré-

quenté par les contrebandiers, qui laissent leurs mulets sur le plateau d'Estremère; sentier incomplètement tracé.

Col de Peyrelū (1,847^m), praticable pendant 6 mois à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés; peut être traversé, parfois, pendant l'hiver. C'était autrefois le col le plus fréquenté par les muletiers. Il raccourcit beaucoup le trajet sur Sallent. Chⁱⁿ muletier offrant une pente fort raide pendant 600^m sur le versant français.

Col du Pourtalet-d'Anéou (1,795^m). Ce col, situé dans une vaste échancrure des montagnes, peut être considéré comme praticable aux trois armes pendant 9 mois de l'année. Il est souvent franchi pendant l'hiver. La R^{te} de Laruns à Sallent va jusqu'à 3^k du col elle y passera sous peu. C'est le meilleur col de la contrée. ;

Col d'Anéou (environ 2,000^m), praticable avec peine à l'Inf^{ie} pendant 5 mois; pas de sentier tracé; dangereux passages; n'aboutit qu'à un cul-de-sac non fréquenté.

Tous les cols précités conduisent de la vallée d'Ossau dans la vallée de Théma vers Sallent.

Col des Moines (2,204^m), assez large, gazonné, praticable pendant 5 mois à l'Inf^{ie}. Les mul. chargés et la Cav. peuvent y passer, mais avec difficulté. Plus accessible sur le revers espagnol que sur le revers français. Sentier muletier assez bien tracé, parfois très raide, peu fréquenté, conduit dans la vallée de Canfranc. R^{te} de char, de Gabas au plateau de Bious-Artigues. Durée du trajet de Gabas au col, 5 heures.

Vallée d'Aspe.

Col de Somport (1,640^m), col de près de 2^k de l., le meilleur et le plus fréquenté de tous les cols de la frontière, débouche dans la vallée de Canfranc. R^{te} N^{ie} de Pau à Saragosse que suit la ligne télégraphique. Durée du trajet d'Urdos au col, 2 heures 1/2. Chⁱⁿ de fer projeté.

Col de Causia (1,715^m), se confond, à proprement parler, avec le col de Somport. Chⁱⁿ muletier quittant la R^{te} près de l'auberge Peyrenère et rejoignant la R^{te} à 1^k au delà de Somport.

Pas d'Aspe (1,676^m), praticable aux piétons exercés; sentier très difficile, rocailleux et raide, débouche vers les ruines de S^{ta}-Christina.

Col de Bernère (environ 1,750^m), appartient à l'Espagne; est situé

dans la crête d'Aspe ; semé de rocs, praticable à l'Inf^{ie}, aux mul. peu chargés et à la Cav. de juin à septembre. Chⁱⁿ muletier conduisant des forges d'Abel au val d'Araguès, assez fréquenté.

Col de Gabedaille ou d'Aigue-Torte (1,320^m), étroit, mais d'un accès assez facile, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés, de mai à décembre ; c'est le meilleur des cols de la vallée d'Aspe, après celui de Somport.

Chⁱⁿ muletier conduisant des forges d'Abel à la belle vallée d'Aigue-Torte, et de là à Castillo-de-Echo par la Mine ; très fréquenté par les muletiers espagnols. Dorregaray y a passé avec 1,200 hommes en 1875.

Col de Contende (1,800^m), situé aux sources du Couëcq, praticable à l'Inf^{ie} ; sentier de contrebandiers assez bon, mais très peu fréquenté.

Col d'Arlet (2,115^m), situé près et au N.O. du pic de ce nom, praticable pendant 4 mois de l'année aux piétons exercés ; sentier incomplètement tracé.

Col de la Cuarde (environ 2,000^m), situé entre le pic Rouge et le port d'Etcho, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés ; accès assez facile sur chaque versant. C'est par ce col qu'en 1794 les Espagnols firent passer leur Art. légère dans les vallons de Labadie et de Lescun, en contournant le pic de Burq par l'E. Pas de Chⁱⁿ tracé ; trajet long. Pâturages.

Col d'Etcho ou de Pau (2,105^m), assez large, praticable, avec quelques difficultés, à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés, de mai à décembre. Versant français rocailleux et raide, versant espagnol gazonné et à pente plus douce. Chⁱⁿ muletier rocailleux assez bon. C'est le col le plus fréquenté par les muletiers espagnols, à cause de l'auberge de la Mine située en Espagne à 2 heures de marche du col.

Col de Larraille (environ 2,150^m), praticable à l'Inf^{ie} et aux mul. chargés ; abords français très raides. Chⁱⁿ muletier passable, mais peu fréquenté. C'est par ce col qu'en 1794 l'Inf^{ie} espagnole (6,000 hommes) pénétra dans le vallon de Lescun.

Tous les cols précités, du col de Gabedaille à celui de Larraille, débouchent dans la vallée d'Etcho.

Col de Lahouricq (1,973^m), accessible à l'Inf^{ie} et aux mul. peu

chargés; pas de sentier tracé; assez fréquenté par les contrebandiers.

Col d'Anso et de Pétrégème (environ 2,200^m). Ces 2 cols, séparés par un rocher, n'en font qu'un. Passages très étroits de 2 ch. de front. Praticable, avec quelques difficultés, à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés. Abords français formés de pierres roulantes, abords espagnols encombrés de rochers. Un peu meilleur que le col d'Etcho. Chⁱⁿ muletier assez bon, très fréquenté par les muletiers espagnols.

Les cols de Lahouricq et d'Anso débouchent dans la vallée d'Anso.

Col d'Ansabère (2,250^m), mauvais col qui peut cependant être franchi par l'Inf^{ie}, de juin en octobre. Sentier difficile et fort raide encombré de blocs de rochers sur les deux versants.

Col de Naye (environ 2,250^m), sentier très mauvais et dangereux; les mul. peu chargés y passent.

Col de l'Insole (environ 2,300^m), très étroit et d'un accès très difficile, praticable aux piétons exercés seulement.

Par les cols d'Ansabère, de Naye et de l'Insole, on débouche dans la vallée de Roncal. R^{te} de chars jusqu'à Lescun; à partir de ce point, on ne trouve que des Ch^{ins} muletiers qui gagnent les cols en 5 heures environ.

Col de Pescamou (environ 1,940^m), gazonné, assez bon, mais d'un accès difficile et parfois dangereux; praticable à l'Inf^{ie} et aux mul. peu chargés; fréquenté par les contrebandiers et les pasteurs. Pas de sentier tracé.

Vallée du Saison ou du gave de Mauléon.

Col d'Arlas (environ 1,800^m), large, à pentes gazonnées, praticable à l'Inf^{ie} et avec difficulté à la Cav. et aux mul. chargés, de juin à fin de septembre. Sentier muletier tracé, mais semé de crevasses appelées *ares* dans le pays. Ce col met en communication Bedous, Arette et S^{te}-Engrace avec Roncal, qui faisait autrefois un grand commerce de laines avec Arette. 1 R^{te} carrossable va d'Arette au pied de la montée du col intérieur, Croix-de-Suscousse.

Col de la Pierre-Saint-Martin (environ 1,800^m), situé à 1^k,500 à l'O. du col d'Arlas, présente les mêmes caractères. On peut aller d'un col à l'autre par les crêtes. Par les cols d'Arlas ou de la Pierre-Saint-Martin et par celui de Croix-de-Suscousse, un corps de troupe

pourrait tourner les défenses de la vallée d'Aspe et menacer Oloron par la vallée de Barétous.

Col d'Éraycé (1,608^m); était autrefois un col très fréquenté, mais les inondations l'ont rendu impraticable aux mul. Sentier tracé conduisant à Roncal par la vallée de l'Ezca, ouvert pendant 6 mois de l'année.

Col de S^{te}-Engrace (environ 1,400^m), praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; sentier muletier; projet de R^{te} de voitures.

Col de la Piz ou d'Ourdayte (1,422^m), praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés, pendant la plus grande partie de l'année, quand il ne tombe pas trop de neige. Pentes rocheuses très raides sur le versant français. C'est le col le plus fréquenté de la contrée située entre Somport et Roncevaux. Chⁱⁿ muletier tracé sur les deux versants, aboutit à la caserne des douanes et conduit à Roncal. Une R^{te} de chars conduit au village de S^{te}-Engrace.

Col de Bimbalette (environ 1,700^m), gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; sentier tracé, peu fréquenté.

Col de Belhay (environ 1,700^m), mêmes caractères.

Col de Betçula (environ 1,950^m), gazonné, large, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés. Bon Chⁱⁿ muletier servant au transport des laines de la vallée de Roncal.

Col de Larrau (1,350^m), gazonné, praticable de mai à décembre à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés. R^{te} carrossable jusqu'à Larrau (village); à partir de là, bon Chⁱⁿ muletier qui conduit à Ochagavia dans la vallée de Salazar. Col très fréquenté pour le commerce des laines.

Vallée de la Nive.

Col d'Organbidesca (1,350^m), situé à l'E. du pic des Escaliers; bon col praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés. Sentier muletier débouchant de Larrau dans la forêt d'Iraty.

Col de Burguidoy (1,362^m), étroit; accès difficile, à cause des rocailles. Sentier de montagne pierreux, praticable à l'Inf^{ie}.

Col de Burdin-Curutcheta (environ 1,200^m), large, gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; pentes rapides sur le versant français. Chⁱⁿ muletier pierreux conduisant de S^t-Jean-Pied-de-Port à la forêt d'Iraty, très fréquenté par les muletiers

espagnols porteurs de charbon et de barillets. R^{te} carrossable jusqu'à Mendive.

Col d'Irau (environ 1,000^m), large, gazonné, praticable aux mul. chargés. Chⁱⁿ pierreux conduisant dans la forêt d'Iraty, fréquenté par les pasteurs.

Col d'Erroçate (1,075^m), bon, large, gazonné, d'accès facile, accessible à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés. Sentier bien tracé, pierreux en certains points, conduisant de S^t-Jean-Pied-de-Port à Orbaizeta; assez fréquenté.

Col d'Orgambide (980^m environ), large, gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés. Chⁱⁿ muletier rocailleux, conduisant de S^t-Jean-Pied-de-Port par la vallée de la Nive de Béhérobie à Orbaizeta, très fréquenté par les muletiers espagnols; offre en France une pente raide aux environs du col.

Col d'Arnoustéguy (1,226^m), large, gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; sentier de montagne assez facile conduisant à Orbaizeta.

Col de Bentarté (1,222^m), gazonné, assez facile. Chⁱⁿ muletier encore très bon. Autrefois R^{te} stratégique construite par Napoléon I^{er}, pour gagner Pampelune par Roncevaux et appelée dans le pays Chⁱⁿ de l'Artillerie, n'est plus entretenue et fort peu fréquentée. Ce col conduit à Roncevaux par les crêtes des montagnes. Le commerce passe par le col espagnol d'Ibanéta et par Val-Carlos, village où aboutit la R^{te} carrossable d'Arnéguy.

Col d'Ahunçaray (981^m), assez large, pierreux; sentier incomplètement tracé, raide, pouvant cependant donner passage à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; conduit de la frontière à Val-Carlos.

Cols de Méhaté (environ 1,100^m), *de Gaincouletta* (environ 1,104^m) et *de Hayra* (environ 1,102^m), étroits et gazonnés; mauvais sentiers praticables à l'Inf^{ie} seulement et conduisant au Val-Carlos.

Col de Lindux (1,066^m), large et gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés. Chⁱⁿ muletier bien tracé, très boueux par la pluie, conduit des Aldudes à Burguette; assez fréquenté par les habitants de la contrée.

Col de Burdincuruch (1,027^m), offre les mêmes caractères. Sentier difficile conduisant d'Urepel à Burguette. Jusqu'à Urepel, la R^{te} de la vallée des Aldudes est carrossable. Projet de Chⁱⁿ de fer.

— 13 —

Cols de Bustanberro (environ 1,121^m), *d'Acaldeguy* (953^m) et *de Bélaongo* (environ 800^m), cols passables que traversent des sentiers muletiers et que fréquentent des pasteurs et des contrebandiers.

Col de Berdaritz (702^m), bon col, d'accès facile, situé dans une large échancrure, couronné par une mauvaise redoute espagnole, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés. Chⁱⁿ muletier très fréquenté, conduisant des Aldudes à Elizondo.

Col de Phouçaldéguy (environ 900^m), escarpé, d'accès difficile, praticable aux piétons exercés seulement; sentier mauvais et fort difficile.

Col de Chouritcha (810^m), étroit, gazonné, praticable à l'Inf^{ie}; sentier fort raide et pierreux.

Col d'Elhorriéta (environ 750^m), très large, gazonné, d'accès assez facile; sentier muletier tracé sur un sol argileux, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; c'est le plus fréquenté des sentiers qui conduisent de la Fonderie à Errazu.

Col de Nécaitz (723^m), large, gazonné; sentier de montagne praticable à l'Inf^{ie}. En réparant ce sentier dans les bois de Nécaitz, on le rendrait aisément praticable à la Cav. et aux mul. chargés.

Col d'Ispéguy (672^m), large, gazonné, d'accès facile, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav., aux mul. les plus chargés et à l'Art. de campagne. R^{te} de chars offrant quelques passages difficiles et conduisant en 2 heures de Baïgorry au sommet du col. Le col d'Ispéguy est le meilleur de la contrée.

Col d'Anciague (936^m), large, gazonné, d'accès difficile, praticable à l'Inf^{ie}; sentier de montagne mauvais et mal tracé.

Col de Bustancelhay (858^m), situé dans une vaste échancrure, gazonné, mais d'un accès difficile; sentier mal tracé, difficile, praticable à l'Inf^{ie} seulement.

Col d'Ariéta (environ 800^m), col de passage large, gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; sentier muletier assez bon, fréquenté par les habitants de la vallée de Baïgorry pour aller à Errazu.

Les 13 cols précédents débouchent de la vallée française de la Nive dans la vallée espagnole de Baztan. Leurs pentes sont beaucoup plus douces sur le revers espagnol que sur le revers français. Les

neiges ne ferment [ces cols qu'en décembre et disparaissent en mars; parfois même, il n'y a pas de neige de toute l'année.

R^{an} de Bidarray. — La vallée de ce R^{an}, appelé encore R^{an} de Baztan, forme une espèce de col au point où elle coupe la frontière. Vallée étroite et très encaissée qui n'est parcourue que par des sentiers de montagne conduisant aux deux vallons qui, par leur réunion, forment la vallée principale.

Col de Méhatxécolépha (716^m), bon col, large, gazonné, d'un accès facile, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés. Sentier muletier tracé sur un sol argileux, très boueux quand il pleut, fréquenté par les habitants des contrées voisines.

A partir de ce dernier col, les hauteurs de la frontière peuvent être franchies presque partout et assez aisément par l'Inf^{ie}, la Cav. et l'Art. de montagne. On trouve sur ces hauteurs un grand nombre de redoutes en terre datant des guerres de l'Empire. On n'y remarque plus que le col suivant :

Col d'Ibardin (environ 400^m), assez large, très accessible, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; à ce col passe un sentier de montagne.

Les Ch^{ins} qui franchissent cette partie de la frontière sont les suivants : 1° La R^{te} carrossable de Bayonne à Pampelune par Aïnhoue et Maya; une R^{te} nouvelle est ouverte de Danchariaénéa à St-Pée, le long de la Nivelle; 2° le Chⁱⁿ muletier, au besoin R^{te} de chars, qui de Sare conduit à Echaylar par la vallée de Lourgouriéta; 3° la R^{te} de chars de Sare à Véra; cette R^{te} sera bientôt transformée en R^{te} carrossable; 4° le Chⁱⁿ muletier de St-Jean-de-Luz à Véra par Olhette; 5° le Chⁱⁿ muletier d'Urrugne à Véra; 6° le Chⁱⁿ de Biriadou à Véra par le port de Véra, que domine la redoute de la Bayonnette; c'est une R^{te} de chars jusqu'à la M^{son} Martingo et un Chⁱⁿ muletier de là à Véra; 7° enfin, la R^{te} N^{ie} et le Chⁱⁿ de fer de Paris à Madrid. On peut y ajouter les Ch^{ins} faciles d'Urrugne à Biriadou par les cols de Leretche et de Mina.

Remarques générales. — Les montagnes frontières du département des Basses-Pyrénées peuvent, en général, être franchies par l'Inf^{ie}, la Cav. et l'Art. de montagne dans presque tous les points où ces montagnes n'affectent pas la forme de pics, dont les crêtes rocheuses se dissimulent sous le gazon, mais à la triple condition

d'avoir de bons guides, de faire descendre les cavaliers de cheval et d'exécuter quelques travaux aux passages les plus difficiles. Il existe, du reste, beaucoup plus de cols que ceux que nous avons passés en revue. Quant aux cols qui ont été signalés comme accessibles à la Cav., ils ne pourront presque jamais être franchis que si les cavaliers descendent de cheval. La plupart des sentiers de montagne ne sont indiqués que par des pierres que les pasteurs placent de dix en dix pas pour se reconnaître par le brouillard.

Contreforts.

Les contreforts se détachent de la ligne frontière et courent dans une direction à peu près perpendiculaire à celle de cette ligne.

Ils forment six vallées principales, savoir :

1° La vallée d'Ossau; 2° la vallée d'Aspe; 3° la vallée du Vert ou de Barétous; 4° la vallée du Saison; 5° la vallée de la Nive; 6° enfin, la vallée de la Neste.

Contrefort entre la vallée d'Argelès et la vallée d'Ossau.

Ce contrefort, constitué par d'énormes montagnes semblables à celles de la frontière, part du pic Cuje-la-Palas. On y remarque les pics de Milhas (2,766^m), d'Estibère, de Gabizo (2,639^m) et la Latte-de-Bazen (2,712^m). A partir du Gabizo, le contrefort se bifurque en 2 chaînons embrassant la vallée secondaire du Louzom. Le chaînon oriental renferme la montagne du Port-Darré (1,500^m), le pic de Bazès (1,806^m) et la longue crête à laquelle appartiennent les pics de Soum, de Girauquet (1,874^m), de Mail-de-Goule (environ 1,400^m), de Male-Taule (1,525^m) et de Lestoupiettes (environ 1,300^m). Le chaînon occidental renferme le M^t Laid (1,892^m), le pic de Gruni (1,871^m), puis une série de crêtes rocheuses parallèles entre elles, dirigées de l'E. à l'O., et parmi lesquelles on remarque la montagne de Iaout (2,051^m), les crêtes d'Illens (973^m) et de Lasgarroques (1,137^m), puis le M^t du Rey (1,288^m). Ce contrefort n'est traversé que par une seule bonne R^{te}; c'est la R^{te} thermale taillée dans les flancs à pic du Gabizo et conduisant des Eaux-Bonnes à Argelès et Cauterets par les cols d'Aubesque et de Soulor, lesquels, avec le col de Soum et celui de Louvie, sont les plus fréquentés parmi les cols du contrefort. Cette R^{te}, ayant de nombreuses

pentcs de 5 à 10 p. o/o d'inclinaison, nécessite l'emploi de doubles attelages.

Col de Taouseilla (2,200^m), praticable aux piétons exercés seulement, de juillet à la fin de septembre; sentier très difficile, incomplètement tracé.

Col d'Uziours (2,232^m), comme le précédent, mais encore moins accessible.

Ces deux cols permettent de passer du vallon de Sousouéou dans la vallée d'Azun.

Dans le chaînon oriental, situé en partie dans le département des Hautes-Pyrénées, se trouvent les cols suivants :

Col de Saucède (1,528^m), praticable aux mul. chargés. C'est par là que passait autrefois le Chⁱⁿ muletier d'Arrens. Ce col n'est plus employé depuis la construction de la R^{te}.

Col de Souloz (1,450^m), appelé *col de Couret* dans le pays, où passe la R^{te} thermale, très large et gazonné.

Col de Soun (1,500^m), où passe le Chⁱⁿ d'I. C. (R^{te} projetée) allant d'Arrens à Arbéost et Ferrières, actuellement praticable, même l'hiver, à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés.

Col de Bazès (environ 1,750^m), praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés, d'avril à novembre; Chⁱⁿ muletier conduisant de Ferrières à Aucun.

Col d'Ansau (environ 1,000^m), praticable à l'Inf^{ie}; sentier incomplètement tracé, va de Ferrières à Serres-Argeles.

Dans le chaînon occidental se trouvent les cols suivants :

Col de Tortes (1,793^m), où passait autrefois le Chⁱⁿ muletier des Eaux-Bonnes à Arrens, gazonné, d'accès assez facile; n'est plus employé que comme raccourci.

Col d'Arbaze (environ 1,800^m), voisin du col de Tortes, et offrant les mêmes caractères.

Col de Casteix (1,730^m), voisin du col d'Aubisque, avec lequel il se confond.

Col d'Aubisque (environ 1,710^m), très large, d'accès très facile, gazonné, traversé par la R^{te} thermale.

Tous ces cols sont débarrassés de neige de juin à novembre.

Col de Louvie (1,440^m), assez bon col, gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés, de mai à décembre. Chⁱⁿ muletier conduisant de Louvie-Soubiron à Ferrières. Dans la vallée du Louzom, une R^{te} carrossable va jusqu'à Ferrières; une R^{te} de chars unit Ferrières à Arbéost.

Contrefort entre la vallée d'Aspe et la vallée d'Ossau.

Se détache de la grande chaîne au pic des Moines. On y distingue les pics Hourquette (2,383^m), d'Aule (2,410^m), le massif de l'Escarpuru (2,605^m), les pics Permayou (2,371^m), Bergou (2,066^m), Lorry (1,868^m) et Montagnou (1,874^m). Ce contrefort se termine au gave d'Ossau après avoir jeté dans les vallées voisines un grand nombre de chaînons ayant en général la forme de crêtes rocheuses. Le dernier de ces chaînons est celui qui longe la rive gauche du gave d'Ossau entre Arudy et Lurbe, et dont l'altitude moyenne n'est plus que de 500^m. Le relief moyen de ce contrefort au-dessus des vallées voisines est d'environ 1,100^m. Il faut environ 3 heures de marche pour s'élever de la vallée aux cols voisins. Ce contrefort n'est traversé dans sa partie basse que par une seule bonne R^{te}; c'est la R^{te} thermale de S^t-Christeau, allant de Lurbe à Arudy par les bois du Bager. Mais il existe deux projets de R^{te} en cours d'exécution, savoir : 1° une R^{te} des Eaux-Chaudes à Accous par le col d'Izeze; cette R^{te} aura un Embr^t qui, partant du col d'Izeze, passera par le col de Lordas (1,440^m), un peu à l'E. du pic Bergou, et aboutira à Aydius; 2° une R^{te} de Bielle à Escot par le col de Marie-Blanche. Les principaux points de passage dans ce contrefort sont : le col d'Izeze, celui d'Arrioutort, celui de Marie-Blanche, et enfin la R^{te} thermale de S^t-Christeau.

Col de Bious (environ 2,200^m), situé entre le pic des Moines et celui de Bious, gazonné, praticable à l'Inf^{ie} et aux mul. peu chargés; la Cav. y passerait, mais avec difficulté, de fin juin à fin septembre. Sentier de montagne assez bien tracé, partant d'Urdos et rejoignant le Chⁱⁿ du col des Moines au delà du col. Peu fréquenté.

Col d'Aas-de-Bielle (2,162^m), praticable à l'Inf^{ie} de fin juin à octobre. Sentier incomplètement tracé, partant d'Urdos et aboutissant à la scierie de Gabas, offre quelques passages difficiles, surtout au petit col d'Hourquette-de-Lorry. Peu fréquenté.

Col d'Izeze (1,650^m), large et bon, gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés, de mai à décembre. Ch^{ia} muletier assez difficile d'accès près du col, sur le versant O. (R^{te} de voitures projetée), partant d'Accous et aboutissant à 2,500^m au-dessus des Eaux-Chaudes. Très fréquenté par les habitants.

Col d'Arrioutort (1,699^m), large et gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés. Chⁱⁿ muletier partant de Laruns et aboutissant à Bedous; c'est un Chⁱⁿ de schlitte, de Laruns aux environs du col.

Cols de Siestes (1,700^m), *de Las Arques* (1,700^m), praticables à l'Inf^{ie}, larges, gazonnés; sentiers incomplètement tracés; mêmes débouchés très voisins.

Col d'Aran (1,700^m), praticable à l'Inf^{ie} et aux mul. chargés. La Cav. y passerait, mais avec difficulté, de mai à décembre. Sentier muletier tracé de Bilhères à Sarrance par la vallée de l'Aran.

Col de Marie-Blanche (992^m), large et bon col, boisé, mais très accessible, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés, pendant toute l'année, quand la neige n'est pas très abondante. Bon Chⁱⁿ muletier de Bielle à Escot par la vallée de Maille-Rouge. Ce Chⁱⁿ aura été complètement transformé en R^{te} de chars en 1880. Déjà la R^{te} est ouverte de Bielle au plateau de Benou et se continue par une R^{te} de chars jusqu'au col. Très fréquenté par les habitants, devient très boueux par la pluie sur le plateau du Benou.

Contrefort entre la vallée d'Aspe et celle de Barétous.

Se détache de la grande chaîne vers les pics d'Anie et d'Arlas. A son origine, où il offre de hautes montagnes couvertes de pâturages et de bois, il sépare la vallée d'Aspe de celle du Saison; mais au pas de Guilhers, il se bifurque en deux chaînons embrassant la vallée de Barétous ou du Vert. Le chaînon oriental se compose de montagnes à flancs escarpés, très boisés et fortement ravinés; il suit le Vert de très près et va finir au S. d'Oloron au point coté 295. Ce chaînon présente, entre Arette et Lurbe, une dépression très marquée; son relief moyen au-dessus des vallées voisines est de 600^m dans le S. et de 200^m dans la partie N. Une seule bonne R^{te} le traverse, celle de Lurbe à Arette par Issor, laquelle passe

dans la dépression dont il a été question. Le principal point de passage en dehors de cette R^{te} est le col Libarle.

Pas de Guilhers (environ 1,500^m), situé dans une fissure de rocher, étroit, praticable à l'Inf^{ie} et aux mul. chargés; la Cav. y passerait avec difficulté, de mai à décembre. Bon sentier muletier depuis S^{te}-Engrace jusqu'au Pas de Guilhers, au delà duquel il est mauvais et assez difficile; puis R^{te} forestière (Chⁱⁿ de la Mâture) jusqu'à Léas-Athas. Cette R^{te} forestière, assez bien conservée, traverse la forêt d'Isseaux et franchit au port de Bouezou (1,000^m) le chaînon qui sépare la vallée d'Aspe du vallon de Lourdios.

Col de Labays (environ 1,450^m), praticable aux piétons exercés. Pas de sentier tracé.

Col de Libarle (environ 550^m), praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés pendant toute l'année. R^{te} de chars d'Arette à Lourdios; les travaux sont commencés pour la transformer en R^{te} carrossable.

Cols d'Etche (374^m), *d'Espécouèche-Latte* (550^m), cols très faciles, mais sans Chⁱⁿ bien tracé.

Le chaînon (1,200^m en moyenne) qui sépare la vallée d'Aspe proprement dite du vallon de Lourdios offre 3 voies de communication passables, savoir: 1^o le Chⁱⁿ muletier du Pont-Suzon à Lourdios par le col d'Ichère; il sera transformé en Chⁱⁿ d'I. C.; 2^o le Chⁱⁿ muletier du col de Laundé (953^m); 3^o le Chⁱⁿ muletier qui, partant d'Escot, passe par le col de Boucoig (723^m).

Contrefort entre la vallée de Barétous et celle du Saison.

Branche occidentale du contrefort qui part du pic d'Anie. Cette branche, composée de montagnes couvertes de pâturages et de bois, renferme les pics d'Issarbe (1,500^m environ), d'Arboty, d'Igouné (1,390^m), d'Iridouy (929^m) et d'Arguibèle (795^m). Elle suit de près la rive gauche du Vert de Barlanès; elle offre ensuite une dépression de près de 2^k de l. dont l'altitude moyenne est de 350^m. Au delà, le contrefort se relève jusqu'au pic d'Eretçu (698^m) et longe le Saison, en adoucissant ses pentes et en conservant une altitude moyenne de 500^m. Il occupe tout l'espace compris entre Oloron et Mauléon, forme dans cette région plusieurs vallées assez larges tributaires de celles du gave d'Oloron, et se ter-

mine au signal Chéraute (436^m), près de Mauléon. Son relief moyen est de 400^m au-dessus des vallées voisines. Deux bonnes R^{tes} le traversent : 1° celle d'Oloron à Tardets par Aramits, courant dans la dépression dont il a été question; 2° celle d'Oloron à Mauléon par Barcus, dont le point culminant atteint la cote de 550^m environ.

Col Croix-de-Sascousse (1,248^m), assez large, gazonné, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés, de mai à décembre. Chⁱⁿ muletier bien tracé, courant sous bois la plupart du temps, part de S^{te}-Engrace et conduit à Arette en se transformant en R^{te} carrossable au pied des pentes du col dans la vallée du Vert. Du col se détache un autre sentier pouvant conduire les piétons exercés à Lourdios par le Saut-du-Cul, passage fort difficile qu'on répare actuellement.

Col de Lacurde (environ 1,150^m), praticable à l'Inf^{ie} et aux mul. chargés; sentier passable conduisant de S^{te}-Engrace à Lanne; peu fréquenté.

Cols d'Irutiguty (environ 700^m), *d'Edre* (700^m), offrant les mêmes caractères et conduisant de Montory dans la vallée du Vert de Barlanès.

Le chaînon qui sépare la vallée de Barétous proprement dite du vallon du Vert de Barlanès peut être franchi au *col de Sudou* par les piétons et au *col de Nicore*, situé entre les bois de Sudou et de Pesse-Blanque, par les mul. les plus chargés. Ce dernier col est traversé par un bon Chⁱⁿ muletier assez fréquenté.

Contrefort entre le Saison et la Bidouze.

Se détache du pic des Escaliers sous la forme d'une croupe étroite (1,200^m d'altitude moyenne), dans les flancs de laquelle un affluent du Saison, d'un côté, et le Laurhibar, de l'autre, prennent leur source. Cette croupe sépare la vallée du Saison de celle de la Nive. Près du col d'Ibarluria, le contrefort s'épanouit en un pâtre montagneux composé de hauts plateaux et de sommets où les bois alternent avec les pâturages et les rochers. Dans cette région, les eaux se perdent dans des gouffres, espèces d'entonnoirs; on y rencontre un grand nombre de mauvaises cabanes en pierre. Aux sources de la Bidouze, le pâtre montagneux se divise en

2 branches. La branche orientale comprend d'abord une série de sommets d'une altitude moyenne de 1,200^m, puis le pic d'Élandy (697^m) et la chapelle S^t-Antoine (706^m), où elle se divise elle-même en 2 rameaux, dont l'un, sous forme de longue croupe, court vers le N. E. avec une altitude moyenne de 450^m pour finir vers Ainharp, et dont l'autre forme les montagnes de S^t-Just (500^m en moyenne d'altitude). Le relief moyen du contrefort est d'environ 400^m au-dessus des vallées voisines; une seule bonne R^{te}, celle de Mauléon à S^t-Jean-Pied-de-Port par S^t-Just, le traverse à une altitude de 450^m.

Le principal point de passage dans la partie du contrefort qui sépare le Saison de la Nive est le *col d'Ibarluria* (966^m), très facile, assez large, gazonné, aisément praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés. Chⁱⁿ muletier (projet de Chⁱⁿ de G^{de} C^{on}), facile et bien tracé, conduisant de Tardets et de Mauléon à S^t-Jean-Pied-de-Port par les bains d'Ahusquy, situés au col même, et par le flanc S. du M^t Aphanicé (le *col Aphanicé* étant impraticable). A ce col aboutit un sentier muletier facile, partant de Larrau, passant au pied du pic des Escaliers et courant sur la crête du contrefort jusqu'à Ahusquy. Au N. de la source de la Bidouze, les crêtes sont franchissables aux mul. chargés; elles sont traversées par les Ch^{ins} muletiers de Musculdy et d'Ordarp à S^t-Just. Au N. de la R^{te}, les Ch^{ins} sont innombrables.

Contrefort entre la vallée de la Bidouze et la vallée de la Nive.

Est constitué par la branche occidentale du contrefort qui, aux environs du pic des Escaliers, sépare le Saison de la Nive. Cette branche renferme une série de sommets de 1,000^m d'altitude, gazonnés et d'accès facile, puis le M^t Lauribuca, et enfin une longue croupe d'une altitude moyenne de 500^m qui se dirige vers Iholdy, où le contrefort se termine en une sorte de rectangle montagneux ouvert vers la Joyeuse de S^t-Palais. Le caractère général du contrefort est celui des hauts plateaux à flancs inférieurs ravinés. Il présente une large dépression, d'une cote moyenne de 300^m, suivie par une seule bonne R^{te}, celle de Mauléon à S^t-Jean-Pied-de-Port. Les crêtes étant presque partout aisément franchissables à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés, il n'y a pas lieu de s'occuper des cols, du reste insignifiants, de ce contrefort. Les principaux Ch^{ins} qui le traversent sont : 1° le Chⁱⁿ muletier de Le-

cumberry à Hosta par les Palombières; 2° ceux de Bussunarits à Hosta et Ibarolle; 3° ceux de Lacarre et Gamarthe à Hosta et Ibarolle; 4° enfin celui de Suhescun à Lantabat par le *col des Palonières* (339^m). Dans cette région, les Ch^{ins} et les sentiers, au lieu de suivre le fond des vallées, courent en général à mi-coteau ou sur les crêtes.

Contreforts des origines de la Nive.

La Nive est formée par 3 R^{aux} qui se réunissent près de S^t-Jean-Pied-de-Port, savoir : 1° le Laurhibar; 2° la Béhérobie; 3° la Nive d'Arnéguy. Ces R^{aux} sont séparés par les chaînons ci-après partant de la frontière.

Chaînon entre le Laurhibar et la Béhérobie. — Est composé de plusieurs croupes à flancs ravinés, d'une altitude moyenne de 800^m, renfermant les pics Mocerre (678^m), Atchaburu (1,149^m) et d'Arthe (937^m). Les bois alternent avec les pâturages sur ces croupes. Les principales lignes de crêtes sont suivies par un Chⁱⁿ muletier allant de S^t-Jean-Pied-de-Port à la forêt d'Iraty par le *col Burdin-Curutcheta*, et par un sentier muletier conduisant d'Etcherencuby à Iraty par le pic d'Arthe. On franchit cette crête presque partout, mais surtout au *col de Bilgoca* (579^m). Chⁱⁿ muletier, praticable à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. les plus chargés, allant d'Esterencuby à Mendine.

Chaînon entre la Béhérobie et le R^{aux} d'Arnéguy. — Composé aussi de plusieurs croupes presque parallèles et séparées par de profonds ravins; il part du *col de Bentarté* (1,222^m) et renferme les pics gazonnés et élevés de Leizar (1,179^m), Urdasburé (1,218^m), Hostatéguy (1,167^m) et Orisson (1,063^m). Il finit à S^t-Jean-Pied-de-Port. Flancs nus, très ravinés, raides et presque inabordables. Crête nue parcourue par le large Chⁱⁿ muletier, dit Chⁱⁿ de l'Artillerie, allant de S^t-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux. Ce chaînon peut être franchi dans le sens latéral grâce à deux sentiers, dont l'un, venant de la vallée de la Béhérobie (S^t-Michel), aboutit au pic Urdasburé. Sentiers difficiles et fort peu fréquentés.

Chaînon entre la Nive d'Arnéguy et la Nive des Aldudes. — Il part du pic Lindux, se confond d'abord avec la frontière, puis se continue par le pic d'Adarça et le col Ourdancia (847^m), offre la large dépression (300^m) que parcourt la R^{te} de S^t-Jean-Pied-de-Port à

Baïgorry, se relève jusqu'au pic de Jarra (795^m) et finit au confluent des deux Nives. La ligne de faite est suivie par un mauvais sentier de pasteurs dans presque toute sa L. Près de la frontière, le versant O. est occupé par la forêt d'Hayra; ensuite, les versants sont nus, profondément ravines, très escarpés. Le chaînon peut être traversé près du pic de Lindux, puis au col d'*Ahunçaray*, et enfin près du pic d'Adarça. Sentiers muletiers assez difficiles et peu fréquentés.

Les chaînons dont nous venons de parler sont assez divergents à leur base, mais ils convergent tous vers S^t-Jean-Pied-de-Port, que leurs derniers éperons dominent d'une centaine de mètres. C'est sur l'un d'eux qu'est bâtie la citadelle. A S^t-Jean-Pied-de-Port se trouve une remarquable dépression, large de 1 à 2^k. C'est un Chⁱⁿ naturel de la Navarre espagnole à l'intérieur de la France; sa cote moyenne est de 200^m; son point culminant est coté 251^m.

Massif de la rive droite de la Nive entre S^t-Jean-Pied-de-Port et Cambo. — Au delà, le terrain se relève brusquement jusqu'au pic Aradoy (661^m), qui domine au N. S^t-Jean-Pied-de-Port; puis, le massif montagneux s'abaisse de nouveau dans la dépression d'Ossès, au delà de laquelle il se relève et se ravine profondément; il forme ensuite une dernière et large dépression parcourue par la R^{te} d'Helette à Cambo, et finit enfin au M^t en pain de sucre d'Ursouia (678^m), recouvert de touyas et de gazon. Le massif montagneux dont nous venons de parler est traversé par deux bonnes R^{tes} : celle de S^t-Palais à Baïgorry par S^t-Jean-Pied-de-Port et par Iholdy, et celle d'Helette à Cambo. Les autres Ch^{ins} ne sont que des sentiers muletiers.

Contrefort entre la Nive et la Bidassoa.

Ce contrefort fait partie des montagnes de la frontière. (Voir page 6.)

Contrefort entre la Nive et la Nivelle.

Nait au col de Maya, en Espagne; il atteint la frontière entre Bidarray et Aïnhoué au point coté 659^m. On y distingue les montagnes couvertes de touyas de Biscaluée (659^m), Mondarrain (750^m) et Izcandray (650^m), au N. de laquelle le chaînon se transforme en collines courant vers S^t-Pée. Ce contrefort forme

une épaisse masse montagneuse, d'une altitude d'environ 600^m, qu'occupent des bois clairsemés, des fougères, des pâturages et des cabanes de bergers. Les flancs sont profondément ravinés par les affluents de la Nive et de la Nivelle. Un sentier assez bon court sur la crête principale. Cette crête, d'un accès facile, peut être franchie presque partout, mais principalement aux deux cols suivants :

Col de Zurrutaco-Lapboa (565^m), large, gazonné, très facile. Bon sentier muletier praticable pendant toute l'année à l'Inf^{ie}, à la Cav. et aux mul. chargés; il part d'Espelette et conduit à Itsatsou.

Col d'Anéokéta (476^m), mêmes caractères.

Le chaînon est traversé dans sa partie basse par les R^{tes} d'Itatsou à Aïnhoue et à St-Pée.

Contrefort entre la Nivelle et la Bidassoa.

Il naît au col de Maya, atteint la frontière près du pic Atchuria (757^m) et se confond jusqu'à la mer avec les montagnes de cette frontière, lesquelles sont très escarpées sur le revers S., mais d'accès facile sur le revers opposé. (Voir page 6.)

B. RÉGION DES COLLINES.

Cette région comprend la plus grande partie du département et se compose de collines d'une altitude variant entre 100 et 500^m, assez peuplées, et sur lesquelles se trouvent en abondance le bois, les vignes, les touyas et les cultures.

Les collines du S. ne sont que le prolongement des contreforts montagneux et se terminent aux vallées du gave d'Oloron et de l'Adour. Ravinées dans tous les sens, elles affectent le plus souvent la forme de croupes allongées dont les crêtes sont parcourues par de bons Ch^{ins}. Entre Orthez et Bayonne, ces collines sont couronnées par d'assez larges plateaux qu'occupent les bois clairsemés appelés landes de Mixe et d'Hasparren.

Les collines du centre, comprises entre le gave de Pau et le gave d'Oloron, forment dans leur ensemble une espèce de longue croupe (80^k) courant de l'E. à l'O. et sillonnée de bons Ch^{ins} et d'excellentes R^{tes}. En plusieurs points, les deux versants sont profondément creusés par les affluents des deux gaves. Les

hauteurs les plus voisines des gaves les dominant d'environ 100^m sur tout leur parcours, et l'inclinaison de leurs flancs varie entre 15 et 25°.

Les collines du N. sont composées de plusieurs longs chaînons dont le nœud se trouve au point d'inflexion du gave de Pau, et qui sont assez semblables à la croupe du centre. Le plus remarquable de ces chaînons est celui qui longe la rive droite du gave. Aux environs de Pau, il se transforme en un vaste plateau presque infertile, qui domine la vallée de 20^m. A l'O. de Lescar, le terrain se relève.

C. RÉGION DES VALLÉES ET DES PLATEAUX.

Cette région est englobée dans les deux précédentes.

Les vallées de la montagne sont, en général, fort étroites. Dans leurs élargissements, on trouve un sol d'alluvions très fertile, et de nombreux villages.

Les vallées du centre, principalement celles des gaves de Pau et d'Oloron, larges et formées de terrain d'alluvions, constituent la partie la plus fertile, la mieux cultivée et la plus peuplée du département. On y trouve les villes de Pau, Orthez et Oloron. Elles sont sillonnées par d'excellentes R^{tes}. La vallée du gave de Pau est parcourue par le Chⁱⁿ de fer de Toulouse à Bayonne. La vallée de l'Adour est submersible et sillonnée de nombreux C^{aux}. Vers la mer, elle est tout à fait sablonneuse; on y trouve la ville importante de Bayonne; 2 voies ferrées la parcourent : l'une la longe, l'autre la traverse.

Au N. du gave de Pau se trouvent plusieurs plateaux compris entre les coteaux de cette région. On remarque d'abord le plateau qui, naissant aux environs de Pontacq, passe au N. et près de Pau, et sort du département à l'O. de Sault-de-Navailles (ce plateau paraît être un ancien lit du gave ou un ancien lac); puis le plateau de la vallée de Gabas (cote moyenne 200^m); et enfin, le haut plateau (cote moyenne 400^m) qui s'étend entre Pontacq et les environs de Lembeye. Ces plateaux, à sous-sol argileux, présentent l'aspect d'une vaste lande marécageuse aux abords des R^{aux}; ils sont sillonnés par d'excellentes R^{tes}.

§ 2. — CLIMAT.

Excepté pour la région des hautes montagnes, le département appartient au climat girondin. La moyenne de la température d'été est de 21°,7; celle de l'hiver de 6°,1. La région maritime du département est la plus chaude; toutefois, elle est rafraîchie par la brise de mer. La ligne isotherme dont Pau se rapproche le plus est celle de 14°. La moyenne des pluies est de 0^m,82. On compte environ 150 jours de pluie dans l'année. La saison la plus humide est le printemps. Le vent dominant est le vent d'O., lequel amène en général la pluie; toutefois, le vent du S., qu'on appelle dans le pays le vent d'*Autan*, souffle fréquemment à la fin de l'automne. Les vents du N. et de l'E. ne se font que peu sentir. Le climat des Basses-Pyrénées est célèbre pour sa douceur. Les médecins français et étrangers envoient à Pau, pour y passer l'hiver, les personnes atteintes de maladies de poitrine. L'atmosphère y est, en général, d'une placidité extraordinaire; c'est le côté caractéristique du climat de Pau. Toutefois, les variations de température sont assez brusques et les orages fréquents, surtout en juin, juillet et août. Ce climat, sauf dans la montagne et sur les bords de la mer, est débilitant, car il manque de tonicité et ne se prête pas aux travaux excessifs. L'air est salubre et la longévité remarquable. Le climat n'est pas humide, car le sol sablonneux, à une grande profondeur, absorbe facilement l'eau des pluies, très fréquentes en février, mars et avril. L'hiver (décembre), les montagnes se couvrent de neiges, qui ne disparaissent complètement que vers la fin de juin. Au printemps, des avalanches considérables de neige obstruent parfois les R^{tes} des vallées.

§ 3. — FORÊTS.

Le département compte 138,881 hectares de bois. Dans les 3 régions dont il se compose, les arbres, et le chêne en particulier, ont une croissance exceptionnellement rapide.

Dans la région des montagnes, les pentes exposées au S. sont, assez généralement, déboisées, tandis que celles exposées au N. sont couvertes de futaies de hêtres et de sapins en mélange, où toutefois le hêtre domine. Les forêts appartiennent, pour le plus grand nombre, aux C^{tes}. Les massifs forestiers ne dépassent guère

1,600^m d'altitude et se trouvent, en général, situés entre cette cote et celle de 600^m, à la partie moyenne des versants. Les plus importants de ces massifs sont :

1° Dans la vallée d'Ossau, ceux du C^{on} de *Laruns* (environ 6,000 hectares), auxquels il faut ajouter les B. taillis du *Bager* (2,000 hectares);

2° Dans la vallée d'Aspe, ceux de *Borce*, *Bedous*, *Sarrance*, la forêt qu'on appelle dans le pays *forêt d'Isseaux*, située aux origines du gave de Lourdios (la carte de l'État-major ne donne pas ce nom);

3° Dans la vallée du Vert, ceux d'*Arette*;

4° Sur les deux revers des Pyrénées, les magnifiques futaies d'*Iraty* et celles des pays voisins, de *Cize* et de *Soule* (environ 10,000 hectares);

5° Dans la vallée de la Nive, la *forêt d'Orion* et celle d'*Hayra* en futaies de hêtres;

6° Enfin, dans la vallée de la Nivelle, les B. et boquetons en chênes et hêtres de *Sare*, de *Biriatou* et d'*Urrugne*.

Dans toute la région des montagnes, les forêts ne sont pas aménagées régulièrement et n'offrent que de rares Ch^{ins} de montagne à peine accessibles aux mulets, quelquefois aux voitures de bœuf. Parfois, cependant, un Chⁱⁿ plus large, 4 à 6^m, mais non entretenu, relie la forêt à la R^{te} qui court au fond de la vallée. Tel est le Chⁱⁿ dit *de la Mâtire*, de la forêt d'Isseaux, qui, partant de Lées-Athas, va se perdre au milieu de la forêt dans la direction du port d'Arlas. Les Ch^{ins} dits *de la Mâtire* ont servi autrefois à la marine pour la recherche des bois de construction de navires.

Dans la région des collines, on rencontre sur les parties les plus escarpées et les plus froides un grand nombre de forêts et de bois de médiocre étendue, souvent séparés par des coupures. Ces massifs offrent : comme essences principales, le chêne, le hêtre et le châtaignier, plus quelques aunes, érables et tilleuls; comme essences inférieures, les coudriers, bourdaines, houx et saules. Le chêne y est l'essence dominante. Les plus importants de ces B. sont :

1° Sur la rive gauche du gave d'Oloron, les forêts communales de *S^{te}-Marie-d'Oloron*, de *Bugangue*, de *Josbaig*; et, dans l'Arr. de Bayonne, les landes-bois de *Bidache*, *Hasparren*, *Mixe* et les B. d'*Ustarits* et de *S^t-Pée*;

2° Entre les gaves d'Oloron et de Pau, les landes-bois de *Lareng*, de *Monein* et de *Navarrenx*;

3° Sur la rive gauche du gave de Pau, les boquetons d'*Arros*, de *Bosdarros* et de *Gélos*;

4° Sur la rive droite, les B. de *Montaut*, de *Bénéjacq*, de *Bordères*, etc.; enfin le B. domanial de *Bastard*, près de Pau, aménagé régulièrement, traversé par une R^{te} empierrée qui s'arrête à la lande du Pont-Long, et offrant un assez grand nombre de laies sommières espacées de 200 à 300^m environ.

Les forêts, B. et boquetons de cette deuxième région sont exploités, mi-partie en taillis sous futaies à la révolution de 25 à 30 ans, mi-partie en chênes-têtards ou hauts taillis dont on coupe, tous les 10 ou 12 ans, les rejets en branchages par le système dit de *l'émondage* (particulier au pays), à 2^m,50 ou 3^m de hauteur au-dessus du sol. Les tiges de chênes sont espacées de 5 à 10^m et présentent l'aspect d'une futaie claire, garnie au-dessous d'ajoncs, bruyères et fougères appelées landes ou touyas, et dans laquelle les paysans abritent leurs troupeaux pendant l'été. Les troupes peuvent y circuler à l'aise et s'y abriter commodément. Les massifs boisés de la deuxième région sont, en général, percés de voies de C^{on} pouvant donner accès aux colonnes d'Inf^{ie} et de Cav., ainsi qu'à l'Art. légère; toutefois, l'Art. devra souvent faire reconnaître les Ch^{ins} avant de s'y engager.

La région des vallées est sans importance au point de vue forestier; elle ne contient que des bouquets de B. d'une étendue insignifiante, mais cependant assez nombreux.

Les forêts du département fournissent de belles mâtures pour la marine marchande et d'excellents bois de construction. Le sapin sert au bordage des navires, aux constructions et à la fabrication des planches. Le hêtre est employé au chauffage et débité en bois d'industrie et de travail. Le chêne donne du bois de chauffage et des pièces de charpente propres à la marine.

Les forêts espagnoles de la frontière sont semblables aux forêts françaises. Celles de la Navarre, en particulier, ne sont autre chose que la continuation des forêts françaises voisines. Plus encore qu'en France, les versants exposés au N. sont boisés, tandis que ceux exposés au S. sont cultivés.

Le département ne possède que 3 M^{sons} forestières : l'une est dans le B. de Bastard, près de Pau; la 2° à Pontacq; la 3° est une

baraque en planches, au milieu de la forêt d'Iraty, près des ruines de l'ancien Ch^m d'Iraty. Chacune est habitée par un garde, excepté celle d'Iraty, qui ne sert que l'été.

Il n'y a pas de bûcherons proprement dits près des forêts; mais les paysans des villages, principalement ceux de la frontière, sont tous aptes à abattre et à façonner les bois.

Pau est le siège de la 22^e conservation forestière. On compte dans le département 17 agents forestiers et 111 brigadiers et gardes. Ce personnel est ainsi réparti : à Pau, 1 conservateur, 1 inspecteur, 3 sous-inspecteurs et 3 gardes généraux; à Oloron, Laruns et Bedous, 1 garde général; à Bayonne, 1 inspecteur et 1 garde général; à St-Palais, 1 sous-inspecteur; à St-Jean-Pied-de-Port et à Tardets, 1 garde général. Quant aux brigadiers et gardes, ils sont disséminés par 1 ou 2 dans tout le département. On trouve au moins un garde dans chaque village frontière; le plus souvent il y en a deux. Le total de 111 se décompose comme suit : vallée d'Ossau, 11; vallée d'Aspe, 12; vallée du gave d'Oloron, 12; vallée de Barétous, 8; vallée du gave de Pau, 15; vallée du Saison, 10; vallée de la Bidouze, 7; vallée de la Nive, 6; entre Orthez et Navarrenx, 6; Arr. de Bayonne, 12; en d'autres lieux, 12. Au point de vue de la mobilisation, la 22^e conservation forestière forme 3 c^{ies} de chasseurs forestiers, dont 2 actives et 1 terr.

§ 4. — FACILITÉS DE PARCOURS A TRAVERS CHAMPS.

Dans la région des montagnes, le sol est gazonné, partout où il n'est pas boisé ou rocheux, et n'offre d'autres difficultés à la marche des troupes que la raideur des pentes. On peut dire, d'une manière générale, que dans cette région, là où se trouve un col, là est un passage accessible à l'Inf^{ie} et aux mul. Dans la région des collines et sur les plateaux, les propriétés, très morcelées, sont séparées par d'épaisses levées de terre de 1 à 2^m d'élévation, précédées d'un fossé de 0^m,50 de prof. environ, et couronnées de chênes et d'arbustes assez serrés. Cette disposition rend le passage des troupes à travers champs extrêmement difficile, sinon impossible, partout ailleurs que dans les landes communales, lesquelles ne présentent pas de levées de terre. Dans la vallée de l'Adour, les levées de terre sont remplacées par des fossés et des haies; dans les autres vallées, par des haies; dans l'O., par des haies, des murs en pierres sèches et des dalles redressées.

Par la pluie, le sol argileux se détrempant fortement devient souvent impraticable; toutefois, dans l'E. et dans le S., le sol étant très incliné permet aux eaux de s'écouler rapidement et se raffermir vite; dans les vallées, où il est spongieux, il absorbe les eaux et se sèche très promptement. Dans les landes, les marécages ou *graves* qui bordent les R^{aux} deviennent infranchissables, surtout pour la Cav. Les parties basses (appelées *barthes*) des vallées de l'Adour, de la Bidouze, de l'Aran, de l'Arday, se transforment en véritables lacs. Les plus petits R^{aux} prennent souvent l'aspect de torrents impétueux, et les torrents celui de véritables fleuves. Les nombreux C^{aux} des abords de l'Adour rendent cette contrée difficile à franchir en tout temps.

Les vignes sont généralement plantées en vignes hautes dans les vallées et en vignes basses sur les coteaux. Les vignes hautes entravent assez sérieusement les mouvements des troupes, surtout dans le sens latéral. Quant aux vignes basses, elles sont peu gênantes par elles-mêmes, car elles sont très basses, mais fort gênantes par leurs enclos.

Les B. sont, en général, très pénétrables. En été, la hauteur des touyas rend la marche des troupes fort pénible à travers les landes.

§ 5. — ROUTES ET CHEMINS.

La viabilité est très perfectionnée dans le département. Dans l'E., le centre et le S., les R^{tes} et Ch^{ins} étant assis sur un sol tantôt graveleux, tantôt rocheux, restent, en général, praticables pendant toute l'année et par la pluie. Toutefois, dans la région des montagnes, il se produit souvent, au printemps, des éboulements et des avalanches qui interceptent momentanément la circulation. Dans le N. et dans l'O., surtout vers Hasparren, les Ch^{ins} restent très longtemps boueux après la pluie; ils sont alors impraticables aux voitures. (Voir le § 1^{er} pour les détails sur les Ch^{ins} de montagne.)

Les principaux nœuds de routes, en dehors des villes, sont ceux de S^t-Pée-sur-Nivelle, Bidache, S^t-Palais, S^t-Jean-Pied-de-Port, Labastide-Carresse, Sauveterre, Navarrenx, Louvie-Juzon, Belair, Lembeye, Garlin et Arzacq.

§ 6. — PRODUCTIONS DU SOL. — RESSOURCES DU PAYS.

L'agriculture était, il y a 25 ans, très arriérée; mais elle est, aujourd'hui, en voie de progrès. On a, de plus, défriché une certaine quantité de landes incultes.

Le département fournit des céréales de toute espèce, mais surtout du maïs (production annuelle : 1,500,000 hectolitres environ en grains et 800,000^{qm} de paille) et du froment (production annuelle : 600,000 hectolitres en grains et 1,500,000^{qm} de paille). On emploie 2 hectolitres de froment et 40 litres de maïs par hectare pour la semence. Le sol ne produisant que la moitié du froment nécessaire à la consommation, les habitants de la campagne se nourrissent principalement de maïs; ils en font un pain moins nourrissant que celui de froment, mais rafraîchissant, appelé *mesture*, et une bouillie nommée *broye*. On récolte en outre des pommes de terre, des châtaignes et des légumes secs. Les productions de la région des montagnes se bornent, comme dans tous les pays montagneux, aux maïs, fourrages, pommes de terre, céréales communes, dont les champs occupent le fond et les parties inférieures de tous les vallons pyrénéens jusqu'à une altitude de 1,000^m environ.

Dans la région montagneuse, on rencontre de nombreux troupeaux de brebis dont le lait sert à la fabrication des fromages. Les brebis passent l'été dans les pâturages élevés des sommets où, du reste, les habitants envoient, à cette époque, tout leur gros bétail et leurs chevaux; puis ces troupeaux descendent, en automne, dans les départements des Landes et de la Gironde.

Le principal des produits industriels est le lin, dont on fabrique des toiles estimées dites *du Béarn*.

Une des richesses du département consiste dans ses eaux minérales, dont les principales sont : les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, St-Christeau et Cambo. Ces eaux sont sulfureuses ou ferrugineuses.

Biarrits et St-Jean-de-Luz ont des bains de mer où les étrangers affluent.

Les vins (production annuelle : 400,000 hectolitres environ) sont d'excellents vins d'ordinaire, dont on exporte une grande partie. Les coteaux de Jurançon produisent les vins renommés de ce pays. Les vignobles cessent à l'altitude de 400^m environ.

Les prairies donnent d'excellents fourrages. Elles produisent deux récoltes par an. Après le regain, on y met les bestiaux.

Les pâturages couvrent les montagnes. Malheureusement, les pâtres ne savent pas les exploiter; ces pâturages ne rendent que de 5 à 10 francs par hectare, tandis que ceux des Alpes et du Jura rapportent jusqu'à 100 francs par hectare. Il en est de même pour les fromages, dont la qualité est très médiocre, et dont la production suffit à peine à la consommation locale. Aussi les pâtres en sont-ils réduits à une condition assez misérable; ils ne peuvent guère dépenser plus de 0^f,30 par jour. La production annuelle de la laine est d'environ 100,000 K^{os}; celle du suif, de 120,000 K^{os}.

La volaille, les canards et les oies sont en très grande quantité; il y en a près d'un million.

On élève, à Navarrenx, des ch. aptes à la Cav. légère.

L'élevage des animaux domestiques a pris une extension considérable et rapporte près de 100 millions par an. Ces animaux, d'assez petite taille, sont au nombre de : mulets, 9,203; moutons, 491,851; porcs, 114,302; bœufs, vaches, veaux, 202,016; ânes, 16,229; chèvres, 18,067; chevaux, 28,385. Les côtes sont très poissonneuses; on y pêche principalement des sardines, des thons et du saumon.

La superficie totale du département est de 762,265 hectares, dont le tiers est à peu près inculte. On compte : en froment, 52,256 hectares; en maïs et millet, 69,947 hectares; en avoine, 5,192 hectares; en vignes, 21,449 hectares; en lin, 1,420 hectares; en prairies et vergers, 87,896 hectares, produisant 1,687,379^{qm} de fourrages; en pacages et pâturages, 66,212 hectares dont on évalue la production à 364,053^{qm} de fourrages; en landes et bruyères, 254,488 hectares; en jachères, 12,481 hectares; en B. et forêts, 138,881 hectares; le reste en seigle, orge, pommes de terre, légumes secs.

Le revenu des terres est d'environ 26 millions; celui des M^{sons} de 14 millions. Le nombre des contribuables pour l'impôt foncier est de 124,765. L'impôt direct donne 4,236,000 francs. Enfin, le département rapporte à l'État, annuellement, 15,300,000 francs.

La moisson se fait au commencement de juillet. Le maïs se sème en mai et se récolte avant la mi-octobre. La vendange se fait en octobre. La fenaison a lieu à la mi-juin, le regain à la fin d'août. Dans la montagne, la récolte est retardée de 15 jours. Le froment

est battu aussitôt après la récolte. Quant au maïs, on l'égrène à la main pendant l'hiver, au fur et à mesure des besoins. Partout ailleurs que dans les villes, leur banlieue et les bourgades, le pain se cuit dans chaque M^{son}.

Le bétail est mis dans les prairies pendant tout l'hiver.

L'industrie n'est pas très développée dans le département des Basses-Pyrénées. Les principales exploitations sont celles des marbres (carrières d'Arudy), des gypses, des ardoises, des carrières de pierres, de granit et d'albâtre. Salies a une source d'eau salée renommée. Il existe une mine de cuivre exploitée dans la vallée d'Ossau, une mine de cuivre et de fer à Baïgorry, une mine d'anthracite à Sare, et enfin une mine de sel gemme à Villefranque. Un grand nombre de concessions minières ont été accordées, mais l'exploitation n'est pas encore commencée.

Les produits de la fabrication, outre les toiles du Béarn, sont les lainages, les bérêts (coiffure particulière au Béarn), le chocolat de Bayonne. On prépare des quantités considérables de conserves d'oie, des salaisons de porc et surtout les célèbres jambons de Bayonne.

Les scieries et carrières des montagnes, ainsi que la fabrication des sandales dans le pays basque, occupent un assez grand nombre d'ouvriers. Le commerce est assez développé avec l'Espagne et l'intérieur. La contrebande est très active par la montagne. Les produits exportés sont: les mulets (en Espagne), les bestiaux et porcs gras, les vins, les bois de construction, les salaisons et le maïs. Les principaux marchés de bétail, de céréales et de fourrages sont ceux de Pau, Garlin, Morlaas, Soumoulou, Oloron, Arudy, Monein, Mauléon, Bayonne, Orthez et Navarrenx. Il y a en outre 54 foires dont les principales sont: celles de juin et de la S^t-Martin à Pau, durant 3 jours; celle d'août à Gan; celles d'août et du mercredi des Cendres, à Nay; celles de mai et de septembre, à Oloron; celle de septembre, à Mauléon; celle de mars, à Orthez; celles de Pâques et de la Pentecôte, à S^t-Jean-Pied-de-Port.

En résumé, le pays n'est riche que dans les vallées. Pauvre, en général, il offre de grands espaces dénués de ressources. La beauté du climat, les eaux thermales et les bains de mer y attirent un grand nombre d'étrangers qui laissent chaque année des millions en numéraire.

Le département ne possède que de médiocres moyens pour l'ali-

mentation et le cantonnement des troupes. On pourrait dans les villes, surtout à Pau et ses environs, où existent un grand nombre d'établissements religieux, de Ch^{aux} et de villas, créer aisément des magasins, des hôpitaux et des manutentions, etc.

Les habitants se divisent en deux races bien distinctes : les Béarnais et les Basques. Les Béarnais sont de taille moyenne, 1^m,63, pas très robustes, mais agiles, intelligents et bons marcheurs. Dans la montagne, ils sont un peu plus grands et plus forts. Leur physionomie indique la finesse, côté caractéristique de leur race. Ils sont d'un caractère gai et mobile, courtois, mais dissimulés et vantards, dociles, enthousiastes, assez sobres et point querelleurs. Quoique braves, ils n'aiment que modérément le métier militaire; ils sont cependant sympathiques à l'armée et fournissent aux trois armes un contingent de qualité moyenne. Les cas d'exemption annuelle les plus nombreux sont causés par des hernies, des goîtres et par faiblesse de constitution. Les Basques ont plusieurs traits communs avec les Béarnais, mais ils sont plus énergiques, plus francs, plus aventureux, plus agiles, plus querelleurs et moins intelligents. Ce sont les meilleurs marchands de France. Ils font d'excellents marins. C'est vers Hasparren que se trouvent les plus beaux hommes. L'émigration vers le Chili et la république Argentine menace de dépeupler le département, et surtout le pays basque. En 1873, il est parti de Bordeaux 13,000 émigrants. Cette année, le mouvement s'est ralenti. Le département fournit, à lui tout seul, autant d'insoumis que le reste de la France. En 1872, il y a eu 725 insoumis, presque tous Basques, sur 1,329 appelés. Le département a 950 écoles. Les Béarnais savent tous lire. Ils comprennent le français, même dans la montagne. Les Basques occupent en France le dernier rang pour l'instruction. Une bonne partie d'entre eux est complètement illettrée et ne comprend pas un mot de français. L'idiome basque forme une langue à part que les naturels parlent à l'exclusion du français. Dans la vallée d'Ossau et autres vallées de la haute montagne, les hommes passent l'été dans les pâturages; les femmes cultivent les champs.

Le département n'est pas riche en moyens de transport. Les voitures de luxe suspendues sont au nombre de 5,741, dont moitié environ à 2 roues et moitié à 4 roues. Les voitures non suspendues, au nombre de 39,793, se divisent en jardinières, tombereaux et charrettes à 2 et à 4 roues. Les tombereaux et charrettes

à 2 roues, d'une contenance de 0^m 500 en moyenne, peuvent transporter environ 10^{qm}; ce sont les voitures les plus usitées; elles sont attelées de bœufs. Les charrettes à 4 roues, d'une contenance de 1^m, peuvent transporter de 15 à 20^{qm}; elles sont rares et ne se trouvent guère que dans les villes ou leur banlieue; on les attelle généralement avec des bœufs. A la mobilisation, on a affecté 943 v. à 2 r. et 98 v. à 4 r. à 1 ch., plus 122 v. à 4 r. à 2 ch. Les animaux attelés ou bâtés employés aux transports : chevaux, bœufs, vaches, mulets, ânes, sont au nombre de 89,294. Il y a plus de 8,000 chevaux de selle ou d'attelage pour voitures suspendues. Ce sont les Arr. de Pau, d'Orthez et d'Oloron qui sont les plus riches en transports. On trouve peu de charrettes dans la montagne. Le département fournit assez de chevaux de selle et de trait pour satisfaire à toutes les exigences de la mobilisation régionale; 5,000 environ d'entre eux sont désignés pour cet usage. Il n'y a ni chevaux ni mulets vers Bayonne, en dehors du charroi de cette ville.

La géographie de M. Élisée Reclus contient des cartes où les départements de la France sont répartis en plusieurs catégories comparées entre elles sous le rapport de la production par rapport à l'étendue. Le département des Basses-Pyrénées est toujours rangé dans l'une des deux catégories les moins favorisées. Ainsi, dans la carte du revenu par hectare, pour les cultures autres que la vigne, il figure dans l'avant-dernière catégorie qui ne rend que 20 francs par hectare. Il faut toutefois excepter la vallée du Gave qui donne 40 francs par hectare. Ce n'est que sur la carte de l'instruction primaire que le département occupe l'une des premières catégories, car 80 p. o/o d'habitants savent lire.

§ 7. — LIEUX HABITÉS. — NATURE DES CONSTRUCTIONS.

Presque toutes les C^{nes} sont agricoles; celles de la frontière sont en même temps forestières et pastorales. Les M^{sons} sont au nombre de 86,680 dans le département. Excepté dans la montagne, les centres de population ne forment pas d'agglomérations de M^{sons} compactes. Il existe un assez grand nombre de H^{aux}, et les M^{sons} de ces H^{aux} sont souvent elles-mêmes très disséminées. En pays basque, c'est-à-dire dans les Arr. de Mauléon et de Bayonne, il n'y a, pour ainsi dire, pas de centre de population, hors des villes ou bour-

gades. Les M^{sons} y sont éparses çà et là. Chaque famille construit la sienne sur sa propriété, laquelle est entourée de murs, haies ou levées de terre difficiles à franchir. Les M^{sons} sont solides, en pierre, tantôt à un étage, tantôt sans étage, sans crépissage, assez vastes (10^m sur 20^m); mais sales et mal éclairées. Dans la région des collines et surtout au N. du département, on trouve beaucoup de M^{sons} en torchis. Dans la montagne, elles sont presque toutes construites sur le même modèle comprenant un étage à plusieurs chambres pour les habitants et un rez-de-chaussée qui n'est qu'une vaste écurie pour le bétail, et où l'on descend par un escalier en bois. Dans la plaine, les M^{sons} sont de formes plus variées. Les écuries et les granges y forment souvent un bâtiment séparé de la M^{son} proprement dite. En pays basque, les M^{sons} sont remarquablement solides et bien recrépies à blanc de lait. La propriété étant très divisée dans le département, il n'y a que fort peu de grandes fermes. Les M^{sons} sont généralement couvertes en ardoises, excepté dans le pays basque, où elles le sont en tuiles à chenal dans la plaine, et en lames de bois dans la montagne. Dans le N., on trouve encore assez de chaumes. Presque toutes les M^{sons} possèdent un four pouvant cuire 50 K^{os} de pain de paysan par fournée.

Les eaux sont abondantes, vives et de très bonne qualité dans presque tout le département. Il existe un grand nombre de sources excellentes; la sécheresse n'en tarit que peu.

Les charrettes sont abritées sous des hangars ou dans les écuries. Les récoltes sont conservées dans les granges. Le maïs est suspendu au plafond de toutes les chambres d'habitation. Les paysans ont toujours assez de place dans les habitations pour abriter leur récolte dans les bâtiments. Toutefois, dans l'O., la paille est conservée en meules. On trouve surtout des meules dans la vallée de la Nive, sur le bord de la R^{te}.

§ 8. — LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES.

BUREAUX.

Bureaux de l'administration : Bayonne. — Biarrits. — Eaux-Bonnes (ces 2 derniers sont ouverts pendant toute la saison thermale). — Mauléon. — Oloron. — Orthez. — Pau.

Bureaux municipaux gérés par les agents des postes : Bedous. — Labastide-Clairence. — Lagor. — Lembeye. — Lescar. —

Morlaas. — Nay. — S^t-Jean-Pied-de-Port. — Ustarits. — Sauveterre. — Arthez. — Arzacq (dessert Garlin).

Bureaux municipaux et sémaphoriques gérés par des agents municipaux (instituteurs, secrétaire de mairie, etc.) : Arudy. — Bidache. — Cambo. — Eaux-Bonnes (ouvert comme bureau municipal en dehors de la saison thermale). — Embouchure de l'Adour. — Hasparren. — Laruns (en dehors de la saison thermale). — Eaux-Chaudes (pendant la saison thermale). — Monein. — Navarrenx. — Pontacq. — S^t-Christeau (pendant la saison thermale). — S^t-Étienne-de-Baïgorry. — S^t-Jean-de-Luz. — S^t-Palais. — Salies. — Tardets.

Bureaux sémaphoriques et militaires : Biarrits (ouvert toute l'année). — Socoa.

Le service télégraphique est actuellement en mesure d'établir, en 3 jours, une communication télégraphique au fort Portalet; le matériel est à Pau. Socoa et la pointe S^{te}-Barbe peuvent être mis en communication, soit par un fil aérien, soit par un câble sous-marin.

FILS.

Fils internationaux : 67. Bordeaux-Madrid. — 69. Bordeaux-Saragosse, par le col de Somport. — 76. Pau-Huesca. — 78. Oloron-Huesca. — 80. Bordeaux-S^t-Sébastien. — 82. Bayonne-S^t-Sébastien.

Fils intérieurs du réseau principal : 268. Toulouse-Bayonne (dessert Pau). — 292. Pau-Bordeaux-Paris. — 294. Bayonne-Bordeaux. — 446. Bayonne-Paris. — 571. Pau-Auch. — 573. Pau-Mont-de-Marsan. — 602. Bayonne-Dax. — 640. Pau-Bordeaux. — 716. Pau-Cauterets et Pau-Lourdes.

Fils départementaux : 1. Pau-Eaux-Bonnes. — 3. Pau-Oloron. — 5. Pau-Mauléon. — 7. Pau-Bayonne. — 9. Bayonne-Biarrits. — 11. Bayonne-Biarrits. — 13. Bayonne-Biarrits (fil sans emploi, autrefois affecté à la villa Eugénie). — 15. Oloron-Mauléon. — 17. Pau-Orthez.

Nota. — Quoique appartenant au département des Landes, 3 bureaux municipaux sont reliés aux 2 bureaux d'Orthez et de Bayonne. Ce sont les suivants : Amon qui se relie avec Orthez; Peyrehorade et S^t-Martin-des-Signaux qui se relie avec Bayonne.

§ 9. — PORTS MARITIMES.

Sur la côte du département des Basses-Pyrénées, les ports maritimes ne sont, à l'exception du port marchand de Bayonne et du port de refuge de S^t-Jean-de-Luz-Socoa, que de petits ports de cabotage et de pêche presque découverts à marée basse. Tous ces ports sont situés au fond du golfe de Gascogne, espèce d'entonnoir où les lames acquièrent une force extraordinaire.

Port d'Hendaye. — Petit port à l'embouchure de la Bidassoa; abords assez difficiles, à cause des sables du fleuve. On y trouve 8 embarcations jaugeant ensemble 14 tonnes environ.

Port et rade de Saint-Jean-de-Luz. — Situé au fond de la baie de ce nom, à l'embouchure de la Nivelle, S^t-Jean-de-Luz était autrefois un port marchand florissant; aujourd'hui, ce n'est plus qu'un port de petit cabotage et de pêche, dont l'entrée est très difficile; toutefois, il est muni d'une rade de grandeur moyenne (1,500^m de L. sur 1,000^m de l.). On travaille actuellement à fermer cette rade par un môle et par un système de 2 jetées laissant entre elles et le môle 2 ouvertures de 900^m environ. La 1^{re} jetée, celle de Socoa, longue de 340^m, est terminée; le môle isolé d'Artha, au milieu, aura 250^m de L., il est en construction. La 2^e jetée, dite de Sainte-Barbe, aura 150^m de L., elle n'est pas commencée. Les travaux seront achevés dans quelques années. Dès que le môle d'Artha sera terminé, l'entrée du port sera améliorée. Lorsque toutes les jetées seront achevées, la rade pourra abriter les navires marchands, et même les navires de guerre, car elle a une prof. de 12^m aux marées basses d'équinoxe, près de la digue. La prof. des passes sera de 13^m au moins à marée basse.

Port de Socoa. — On trouve en outre à Socoa un petit port d'échouage. Tout le système (rade et port) est destiné à former un grand port de refuge qui complétera le port de Bayonne en assurant un abri aux navires du golfe de Gascogne, abri que n'offre pas l'Adour, à cause de sa barre difficile. La rade est défendue par le petit fort de Socoa, armé de 6 pièces.

Il y a à S^t-Jean-de-Luz (Ciboure et Socoa compris) 71 embarcations d'une moyenne de 6 tonnes et jaugeant ensemble 240 tonnes environ. Une grande partie est employée à la pêche du thon.

Port de Guéthary. — Ce n'est qu'une anse mal abritée. On est obligé de retirer les bateaux sur la grève à l'aide du cabestan. On y compte 10 embarcations d'une moyenne de 3 tonnes et jaugeant ensemble 33 tonnes environ.

Port de Biarrits. — A Biarrits, il n'y a que 2 petits ports : l'un, le port vieux, où l'on prend des bains de mer ; l'autre, le port neuf, construit de main d'homme et seul utilisé par les bateaux pêcheurs. On ne trouve guère à Biarrits que quelques bateaux de pêche et de plaisance.

Port de Bayonne. — Port marchand situé sur l'Adour, à 5^k de l'embouchure. Ce port peut se diviser en 3 parties, savoir : 1° l'avant-port situé devant le Boucau, offrant un grand mouvement de minerais de fer et de bois ; 2° le port proprement dit, au pied de la citadelle, formé par l'Adour lui-même, l. 200^m, prof. à basse mer 4 à 5^m, à la haute mer 7 à 8^m ; 3° l'arrière-port, en amont des ports de l'Adour et de la Nivelle, destiné à la navigation fluviale. La barre de l'Adour rend l'entrée du fleuve assez difficile. Des travaux importants ont déjà amélioré cette entrée en produisant une augmentation de prof. de 1^m environ, due à l'emploi de jetées à claire-voie qui attaquent le banc de sable sans le déplacer, tandis que les jetées pleines déplaçaient la barre vers le large d'une distance égale à leur L. Le mouvement de la navigation maritime a été, en 1876, de 1,500 navires, tant français qu'étrangers, portant 144,000 tonnes de marchandises composées : à l'exportation, de bois de pin, grains et matières résineuses ; et, à l'importation, de minerais de fer d'Espagne, houille d'Angleterre, etc. Les plus grands navires que reçoit actuellement le port de Bayonne calent 5^m et portent 900 tonnes de marchandises.

Port de Boucau. — Petit port pour pilotes et chaloupes de pêcheurs situé sur la rive droite de l'Adour, en face de l'avant-port de Bayonne. On y trouve 3 chaloupes de pilote et 4 grands bateaux de minerais de fer de la C^{ie} Pedros, voyageant sous pavillon espagnol.

Les bateaux inscrits au quartier de Bayonne (Bayonne, Biarrits et Boucau) sont au nombre de 675, jaugeant ensemble environ 200 tonnes et se décomposant ainsi qu'il suit : au long cours, 2 ; au cabotage, 46 ; à la petite pêche, 253 ; au bornage, 74 ; inactifs, 300. Quelques bateaux sont d'un fort tonnage ; le plus fort

est de 37 tonnes. La majeure partie (187) ne jauge que 1/2 tonneau. En 1876, il est entré 330 bateaux français dans le port de Bayonne.

§ 10. — PHARES.

Le département possède 7 feux, savoir :

1° Le feu de l'embouchure de l'Adour, fanal de 5^e ordre, fixe, habituellement rouge, mais blanc quand les navires peuvent franchir la barre. Portée du feu 8 milles marins, soit 15^k (le mille marin est de 1,852^m). Ouvrage tout en maç.; élévation 17^m au-dessus des plus hautes marées.

2° Le phare de Biarritz, feu tournant de 1^{er} ordre, à éclats alternant (rouges et blancs) de 20 secondes en 20 secondes. Portée lumineuse moyenne 24 milles marins, ou 44^k, pour les éclats blancs, et 20 milles, ou 37^k, pour les éclats rouges. Colonne en maç.; élévation 44^m au-dessus du sol, et 73^m au-dessus des plus hautes marées.

3° et 4° Les deux feux fixes de 4^e ordre de Sainte-Barbe, dont l'alignement indique le chenal à suivre pour arriver à l'entrée de la rade de S^t-Jean-de-Luz.

5° et 6° Les deux feux fixes verts de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure, dont l'alignement indique l'entrée de la rade de S^t-Jean-de-Luz.

7° Le fanal de Socoa, feu fixe blanc de 5^e ordre; portée lumineuse 9 milles ou 16^k. Colonne en maç.; élévation 10^m au-dessus du sol, et 35^m au-dessus des plus hautes marées.

§ 11. — DOUANES.

Bayonne est le siège d'une direction des douanes embrassant le département des Basses-Pyrénées et une petite fraction de celui des Landes. Cette direction est mixte, c'est-à-dire qu'elle comprend les douanes de terre et les douanes maritimes. Elle se subdivise en 3 inspections, chaque inspection en capitaineries, et chaque capitainerie en lieutenances et brigades. Les brigades les plus rapprochées de la frontière portent le nom de *brigades de ligne*. Celles qui sont plus en arrière forment la 2^e ligne et portent le nom de

brigades ambulants ; ces dernières sont composées des hommes les plus solides et les plus ingambes. Les inspections ont leur siège : l'une à St-Jean-Pied-de-Port, une autre à Cambo, la dernière à Bayonne.

L'inspection de St-Jean-Pied-de-Port se compose de 2 capitaineries : 1° la capitainerie d'Arette, comprenant 8 brigades ; 2° la capitainerie de St-Jean-Pied-de-Port, comprenant 9 brigades.

L'inspection de Cambo se compose de 3 capitaineries : 1° la capitainerie de Baïgorry, comprenant 6 brigades ; 2° la capitainerie d'Itsatsou, comprenant 11 brigades ; 3° la capitainerie de Sare, comprenant 7 brigades.

L'inspection de Bayonne se compose de 3 capitaineries : 1° la capitainerie de St-Jean-de-Luz, comprenant 11 brigades ; 2° la capitainerie de Bayonne, comprenant 9 brigades ; 3° la capitainerie de Capbreton (dans les Landes), comprenant 7 brigades.

La direction forme, au point de vue de la mobilisation, le 19^e b^{on} dont le chef est l'inspecteur de Bayonne. Ce b^{on} comprend 15 c^{ies} actives et 2 de réserve. Le point de concentration est Bayonne.

EMPLACEMENT DES POSTES DE DOUANES.

Inspection de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Capitainerie d'Arette : Laruns, 10 brigadiers et douaniers. — Urdos, 9 brigadiers et douaniers. — Bedous (brigade ambulante), 12 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Lescun (brigade ambulante), 8 brigadiers et douaniers. — Arette (brigade ambulante), 10 brigadiers, 1 capitaine. — Montory (brigade ambulante), 8 brigadiers et douaniers. — Licq (brigade ambulante), 12 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Aussurucq (brigade ambulante), 9 brigadiers et douaniers. — Total : 78.

Capitainerie de Saint-Jean-Pied-de-Port : Lecumberry, 10 brigadiers et douaniers. — Lacarre, 5 brigadiers et douaniers. — Esterenquibel, 6 brigadiers et douaniers. — St-Michel, 11 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — St-Jean-Pied-de-Port (brigade de ligne), 14 brigadiers et douaniers ; (brigade ambulante), 10 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Arnéguy, 5 brigadiers et douaniers. — Lasse, 12 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Anhau, 10 brigadiers et douaniers. — Total : 83.

Inspection de Cambo.

Capitainerie de Baïgorry : Les Aldudes, 8 brigadiers et douaniers. — Banca, 8 brigadiers et douaniers. — Baïgorry, 8 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Urdos de Baïgorry, 8 brigadiers et douaniers. — S^t-Martin-d'Arossa, 10 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Irissarry, 10 brigadiers et douaniers. — Total : 52.

Capitainerie d'Itsatsou : Bidarray, 16 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Marnavals, 10 brigadiers et douaniers. — Laxia, 10 brigadiers et douaniers. — Helette (brigade ambulante), 10 brigadiers et douaniers. — Louhossoa (brigade ambulante), 10 brigadiers et douaniers. — Échorry (brigade ambulante), 12 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Itsatsou (brigade ambulante), 12 brigadiers et douaniers, 1 capitaine. — Cambo (brigade ambulante), 8 brigadiers et douaniers. — Basseboure, 10 brigadiers et douaniers. — Espelette, 10 brigadiers et douaniers. — Larressorre (brigade ambulante), 12 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Total : 120.

Capitainerie de Sare : Ainhoue, 17 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Port d'Amotz (brigade ambulante), 8 brigadiers et douaniers. — Behola-Vieux (brigade ambulante), 10 brigadiers et douaniers. — Sare, 12 brigadiers et douaniers, 1 capitaine. — Ascain, 12 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Ibarron (brigade ambulante), 10 brigadiers et douaniers. — Olhette, 12 brigadiers et douaniers. — Total : 81.

Inspection de Bayonne.

Capitainerie de Saint-Jean-de-Luz : Biriadou, 8 brigadiers et douaniers. — Béhobie, 11 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Urrugne, 10 brigadiers et douaniers. — Hendaye (port et gare), 22 brigadiers et douaniers, 1 lieutenant. — Hendaye (Bidassoa), 6 brigadiers et douaniers. — Hendaye (côte), 8 brigadiers et douaniers. — Socoa, 7 brigadiers et douaniers. — S^t-Jean-de-Luz, 12 brigadiers et douaniers, 1 capitaine. — Acotz (brigade ambulante), 10 brigadiers et douaniers. — Guéthary (côte), 10 brigadiers et douaniers. — Bidart (côte), 6 brigadiers et douaniers. — Total : 110.

Capitainerie de Bayonne. — Nicotteau (brigade ambulante),